

# *Rapport d'activité* **2021**

---

Entité 24h/24  
Antenne Quartier Libre  
Dispositif MENA



**SOS JEUNES**  
**Quartier Libre**  
AMO

## Chapitre 1 : Entité 24h/24 5

1. Introduction	6
2. Activité Prétexte	7
3. Espace Parents	7
4. Rupture	9
5. Soutien au logement Privé	10
6. Interpell'action	10
6.1 Objectifs spécifiques	11
6.2 Objectifs généraux	11
7. Statistiques	12
8. Conclusion	16

## Chapitre 2 : Antenne Quartier Libre 17

1. Introduction	18
2. Présentation de l'Antenne	19
2.1 Les demandes individuelles	20
2.2 Les actions collectives à visée communautaire	21
3. Actions de Prévention : Ouverture et aller à la rencontre des jeunes	22
3.1 Le Snack Info – Les Lundis d'hiver / Snack On Street	22
3.2 XL ON AIR – Le PODCAST en toute liberté	23
3.2.1 La tournée de la « Nano Radio Mobile » ... On en veut plus !	23
3.2.2 Chaque Vie Compte	24
3.2.3 En Route vers le CEB : Collaboration avec le Maître Mot asbl	25
3.2.4 Les activités pendant l'été	25
3.2.5 Festival Expression Urbaine	26
3.2.6 En avant 2021	26
3.3 Semaine Ixelloise de l'EVRAS	27
4. Actions de Prévention : Dimensions Scolaires et plus encore	27
4.1 Écoles secondaires	28
4.1.1 École Professionnelle Edmond Peeters	28
4.1.2 Ecoleetapres.be	28
4.1.3 Parcours ton Orientation ! PATO	29
4.1.4 Athénée Charles Janssens	29
4.2 Écoles Primaires	30
4.2.1 Ecole 2 - Groupe Scolaire Sans Souci	30
4.2.2 École 4 – Ecole du Cœur d'Ixelles	31
4.2.3 Inscription en première secondaire – Projet Marguerite	32

## Chapitre 3 : Dispositif MENA 33

1. L'équipe	34
2. Quelques chiffres	35
3. Pôle MENA Gare du Nord	35
3.1 Activités et évolution	36
3.2. Éléments contextuels et répercussions	36
3.3 Processus de réflexion	38
3.4 L'année en chiffres	39
3.4.1 Lieux des premières rencontres	39
3.4.2 Profil des jeunes rencontrés	40
3.4.3 L'importance des référencements	42
3.4.4 Le projet des jeunes	45
3.4.5 Besoins des jeunes / orientations	46
3.5 Conclusion	53
4. Pôle MENA Gare du Midi	54
L'Année en chiffres	54
4.1 Lieux des premières rencontres	54
4.2 Profil des jeunes rencontrés	55
4.3 L'âge des jeunes rencontrés	56
4.4 La nationalité des jeunes rencontrés	57
4.5 Le projet initial des jeunes rencontrés	57
4.6 Les orientations des jeunes rencontrés	59

# Entité 24h/24

---

.01

# 1. Introduction

## Prévention

« Ensemble d'actions, de type individuel et de type collectif, au bénéfice des jeunes vulnérables, de leur famille et de leurs familiers, qui favorise l'émancipation, l'autonomisation, la socialisation, la reconnaissance, la valorisation, la responsabilisation, la participation et l'acquisition ou la reprise de confiance en soi des jeunes, de leur famille et de leur familiers en vue de réduire les risques de difficultés et les violences, visibles ou non, exercées à l'égard du jeune ou par le jeune. »

(Décret du 18.01.2018 – Livre Ier)

La mise en œuvre de projets communautaires apportant une réponse globale aux problématiques individuelles les plus fréquentes que nous rencontrons sur le terrain est toujours de mise dans notre pratique.

À partir de nos observations, nous tentons de continuer à concevoir nos projets dans un travail en réseau en impliquant régulièrement le public concerné.

Il est en effet, toujours important de pouvoir investir ce volet car notre pratique professionnelle est un observatoire des différentes problématiques rencontrées par une frange de notre jeunesse.

De plus cette jeunesse, a été fortement impactée durant l'année 2021 par les différentes mesures COVID qui selon les baromètres ont été changeantes sur différentes périodes. Tout en maintenant une confiance en l'avenir, les jeunes expriment toutefois, qu'ils ont été touchés dans leur corps et leur esprit par les conséquences de la crise sanitaire. Par conséquent, la précarisation économique, l'isolement social et une série de ruptures scolaires, affectives, psychologiques ressortent fortement de nos constats pour cette année 2021. Il n'a pas été évident pour certains d'être écoutés dans leur mal être et cela a engendré le repli sur soi, l'exclusion pour certains et l'accentuation de la solitude pour d'autres.

Notre organisation participe à la réduction espérée de ces phénomènes de décrochages divers.

En ce qui concerne l'année 2021, comme cité plus haut nous avons dû pour la plupart de nos projets, nous adapter aux différentes mesures dictées par le CODECO. Certains projets suite aux règles sanitaires imposées n'ont pas pu se mettre en place. Il nous a fallu donc repenser les projets et réfléchir à comment mettre en place certaines activités pour ne pas perdre le lien avec notre public.

En demeurant soucieux d'une certaine continuité tout en respectant les règles imposées nous vous présentons ci-dessous nos différents projets.

# 2. Activité Prétexzte

Le projet « Prétexzte » continue de créer et/ou de préserver du lien, de la confiance en soi en dehors des démarches individuelles avec les jeunes et dans l'objectif de les sortir de leur réalité quotidienne et du cadre formel que notre association propose lors des accompagnements. C'est un moment de partage entre les jeunes et les travailleurs ce qui permet l'expression sous différentes formes ainsi que le maintien des liens de confiance. Pour cela, l'équipe travaille autour de différents axes : la mise en avant des compétences et des ressources des jeunes, la possibilité d'accéder à d'autres sphères et lieux d'expression. Il est par ailleurs, essentiel de trouver des moyens d'établir des relations fondées sur le respect de l'autre et la valorisation des ressources des jeunes concernés. De ce fait, la question de l'accroche avec les publics les plus en marge est cruciale pour tisser les liens de confiance nécessaires à l'élaboration d'un travail de prévention éducative de qualité.

Ces dynamiques collectives que nous avons tenté de mettre en place durant cette année ont durement été frappées par les mesures sanitaires. Face à ces mesures, nous avons dû nous adapter et nous avons mis en place certains ateliers en individuel comme le chant et la boxe ceci pour rester dans le respect des mesures COVID. Quand les mesures sanitaires s'assouplissaient nous proposons aux jeunes des activités plus collectives. Nous avons enregistré une musique en studio et les jeunes se sont exprimés à travers cet atelier de manière forte, le besoin d'avoir un espace de parole et de créativité s'est fait extrêmement ressentir.

Nous avons tenu à maintenir ce pôle car il fait partie intégrante de notre champ d'action dans la mise en œuvre de nos actions éducatives et sociales.

# 3. Espace Parents

Depuis 2016, le projet Espace Parent dispose d'un espace de dialogue où des parents, essentiellement des femmes pour le moment, issues de minorités culturelles échangent sur leurs réalités de mères et de femmes. Elles désirent se réaliser en tant que femmes actives et citoyennes en déconstruisant les idées préconçues, à travers entre autres, des actions de sensibilisation positivant la mixité socio-culturelle. Les ateliers sont donc axés sur la conscientisation des ressources du groupe afin qu'elles puissent agir dans leur vie et dans leur environnement. Notre projet est en continuelle réflexion quant aux questions liées à la parentalité mais aussi comment accompagner ces parents qui sont demandeurs.

En 2021, nous avons mené le projet conte. En partenariat avec le Théâtre de la Parole, les ateliers d'écriture d'un conte ont été le prétexte pour libérer la parole tout en apprenant de nouvelle technique. Nous avons dû restreindre le nombre de participant pour être en adéquation avec les mesures sanitaires. Le groupe s'est exprimé sur l'opportunité de

pouvoir se rassembler à nouveau. Le besoin de maintenir le lien social s'est fortement fait ressentir. Ainsi, nous avons privilégié avant chaque séance un moment d'accueil avec les participantes, ce qui a permis d'échanger et de partager leur quotidien de parent.

Le projet conte se porte sur 3 axes :

Le développement personnel (favoriser la confiance en soi), l'exploitation interculturelle (la découverte du conte et du théâtre) et les ateliers d'expression et de créativité (travail d'introspection et de questionnements).

Ces ateliers ont contribué au renforcement positif, au bien-être et au vivre ensemble des participantes en leur permettant de sortir parfois de l'isolement et de partager ensemble d'une manière moins formelle autour des questions éducatives.

Aujourd'hui, nous constatons que la plupart des parents qui ont participé aux séances ont trouvé une voie soit professionnelle ou soit formative alors que certains étaient en questionnement au début de leur participation. Nous pensons que l'Espace Parents a pu être un des leviers qui a permis à ces parents de trouver leur voie. La prise de conscience, le renforcement positif, l'estime de soi et la participation à un projet social ont été des outils qui ont permis à ces parents de sortir de l'ombre et d'être des acteurs de société à part entière.

Notre projet Espace Parent vise également le lien parent/enfant au travers d'activités diverses. Cette année, les restrictions sanitaires ont eu un impact sur ce volet.

Cependant, avec les assouplissements des mesures nous avons organisé une journée à Pairs Daisa et via notre collaboration avec Le Théâtre de la Parole, nous avons assisté à une présentation théâtrale.

De manière générale, l'année 2021 a été l'année d'une parole libérée. A travers l'Espace Parents et les différentes activités qui ont été proposées nous tentons de répondre à un réel besoin de d'expression. Après la période de confinement de l'année 2020 il nous a semblé essentiel de proposer un espace pour les parents afin de déposer les maux par des mots.

Parallèlement à cela, nous pensons qu'il est important de continuer la question de la parentalité et réfléchir à comment l'aborder avec notre public. La prolongation du suivi de notre public jusqu'à l'âge de 22 ans pourrait nous amener à rencontrer de plus en plus de situations où certains jeunes seraient confrontés à la question de la parentalité. De ce fait, nous sommes toujours dans cette réflexion de comment construire à partir de nos observations une logique d'action qui pourrait s'inscrire dans ce processus d'accompagnement à la parentalité pour notre jeune public.

## 4. Rupture

En 2019, 53% des filles et 37% des garçons rencontrés ont connu au minimum une fugue dans le cadre familial. Sur cette même période, 32% des filles et 48% des garçons ont connu une exclusion familiale. 23% du public rencontré a vécu une fugue et une exclusion familiale. Plus d'une personne sur deux, soit 58% de notre public a vécu une fugue ou une exclusion.

La même année, 45% des filles et 71 % des garçons ont connu une fugue institutionnelle. En ce qui concerne les exclusions institutionnelles, 54% de filles et 61% des garçons sont concernés. 45 % de notre public a connu une fugue et une exclusion institutionnelle. 70,8 % de notre public a connu une fugue ou une exclusion institutionnelle

Le projet fugue est initié depuis 2004, il est l'un des projets phare de notre institution. En 2019, en raison de la crise Covid bon nombre de nos activités ont été annulées. Par exemple, les activités dans les écoles étaient quasiment impossibles, nous n'avons donc pas pu continuer nos animations de prévention autour de la fugue. Nous avons en effet créé un jeu interactif permettant de travailler la fugue à différents niveaux. Nous n'avons pas pu exploiter celui-ci au cours l'année écoulée.

Cependant, au vu des chiffres de 2019 liés à la fugue et aux exclusions, il nous semble toujours aussi important de pouvoir poursuivre les animations. En effet, ce travail de prévention permet de sensibiliser et d'informer directement le public sur cette question. Notre méthodologie d'intervention par le jeu de rôle permet aux élèves de prendre part de façon active à l'animation.

Notre site fugue est toujours actif, nous ne constatons pas de changement au niveau de la moyenne de visites par jour sur notre site (83/jour) ce qui reste dans la norme pour un site spécialisé. De même, la rubrique « Trouvez de l'aide » reste la plus consulté par nos visiteurs (57%).

En ce qui concerne le mail fugue ; au cours de l'année 2021, nous avons reçu et traité 14 demandes via mails, soit le double de l'année dernière. Certaines de celles-ci ont demandé un échange de plusieurs mails. Il est à noter que nous recevons aussi des demandes via notre permanence d'accueil mais il nous est impossible de déterminer lesquelles viennent via le site fugue ou non.

Nous sommes convaincus que les questions autour de la rupture restent prégnantes au sein de notre travail. En 2022, nous espérons poursuivre les animations au sein des écoles en ce qui concerne la fugue. Nous souhaitons nous former autour des questions du harcèlement et du cyber-harcèlement qui touchent de plus en plus les jeunes et cela mènent à plusieurs formes de ruptures (scolaire, sociale, familial,...).

## 5. Soutien en logement privé

Le soutien au logement privé est un projet essentiel pour les jeunes que nous suivons. Les jeunes ont besoin d'être soutenu dans le processus de mise en autonomie dans lequel ils s'aventurent seuls sans aucune institution pour les accompagner. Le passage à la majorité implique des démarches multiples et complexes ainsi qu'un soutien moral face à une forme de solitude que les jeunes expriment. Notre projet de soutien au logement privé propose aux jeunes cet accompagnement particulier par la mise en place d'outils et d'interventions visant à favoriser la réussite de ce projet de mise en autonomie pour le jeune.

Notre collaboration de plus de 20 ans avec L'AIS d'Ixelles a été un réel tremplin pour mettre en place un nouveau projet d'appartements rue de la Démocratie sur la commune d'Anderlecht. En collaboration avec le service Abaka notre partenaire ixellois, nous nous sommes réunis autour de réflexions quant à la mise en place de ce nouveau projet. Le projet rue de la Démocratie est une collaboration entre l'AIS de Saint-Gilles, le service Abaka et Sos Jeunes 24H. L'objectif est de proposer aux jeunes une location en appartement transit avec un accompagnement de ceux-ci par Sos jeunes 24H et par le service Abaka. Au total il s'agit de 4 appartements mis à disposition des jeunes qui sont demandeurs. Deux appartements pour Sos Jeunes 24H et deux pour le service Abaka. 2021 a été une année de chantier et de préparation du projet. Il y a eu une phase de travaux et d'aménagement des lieux. Parallèlement à cela des réunions de concertation avec les partenaires se sont organisées afin de réfléchir ensemble au projet pédagogique du projet de la rue Démocratie. Il a aussi fallu poser le cadre de la collaboration entre les services, les modalités de communication, la gestion de la coordination de ce projet, la création d'outils pédagogiques, etc... Notre équipe est en attente de l'ouverture de la location des appartements qui est prévu pour février 2022.

## 6. Interpell'action

Petit rappel historique, en 2018, l'ensemble des AMO bruxelloises partageait en collectif le même constat issu de leurs observations de terrain. Toutes pointaient tant une aggravation des situations de précarité vécues par les jeunes, les familles qu'elles accompagnent qu'une tendance lourde à la responsabilisation individuelle des problématiques sociales.

Dans le cadre de la mission d'interpellation des Amo, Interpell'action est un projet qui continue de s'inscrire dans l'action politique et qui a pour double objectif de mettre en évidence les constats de terrain et de réfléchir à des propositions d'améliorations concrètes des situations de vie des jeunes et de leurs familles. La récolte

de ces constats aura lieu grâce aux témoignages des jeunes et de familles sollicitant les différents services, de manière intersectorielle auprès des travailleurs de terrain.

Au terme des récoltes, une Interpell'Action Day sera organisée. Ce sera l'occasion d'un processus d'intelligence collective, source de proposition de changement sociaux à destination de l'aide à la jeunesse et de la société en générale.

Le projet est dans la prolongement de ce qui se fait de manière plus large et complémentaire dans une action réflexive et visuel afin de « rendre visible l'invisible », de faire entendre la voix des dit « incasables », aussi bien par des interpellations et témoignages au parlements bruxellois ou par des mini-capsules vidéo diffusées sur les réseaux sociaux ou reportages plus long diffusés sur les chaînes de télévision. Dans ce projet, un sous projet a vu le jour, celui de la mise en place d'un outil pédagogique qui sous forme ludique (jeu de société) explique les violences institutionnelles ou autre, que des jeunes peuvent rencontrer lors de leur parcours d'errance. Ceci étant exemplifié par quatre parcours différents : - Un jeune déscolarisé - Un jeune ayant subi des violences familiales - Un jeune à la rue et - Un jeune mineur étranger non-accompagné. Ce projet sera présenté lors de la journée, enfin sa version beta, afin d'avoir des retours et de pouvoir corriger certaines choses et une fois mis en boîte, l'objectif est de pouvoir le partager et le distribuer afin qu'il serve d'outil pédagogique pour ceux qui le veulent.

Les objectifs de ce projet se situent à deux niveaux.

### 6.1 Objectifs spécifiques

- Réfléchir avec les acteurs concernés à l'élaboration de sources de changement.
- Rendre visible au plus grand nombre ce qui d'ordinaire reste confiné au cercle des travailleurs en contact direct avec les couches les plus populaires de notre société.
- Initier à partir de constats objectifs un travail intersectoriel de longue haleine incluant l'ensemble des acteurs visant à permettre l'émergence de propositions concrètes à soumettre aux décideurs politiques.

### 6.2 Objectifs généraux

- Récolter par des interviews auprès du public cible (aussi bien jeunes que parents) des informations qui sont analysées par les chercheurs du Cerise.
- Mettre en place cette journée qui permettra de solliciter et interpeller les politiques et autres acteurs du secteur.
- Créer et mettre à disposition un outil pédagogique sous forme de jeu, illustrant les parcours de jeunes en situations d'errance, à destination des partenaires et de toute personne susceptible d'être sensibilisée par la problématique.

# 7. Statistiques

## 7.1 Informations générales

On retourne sur nos standards de 2018, malgré la possibilité de n'héberger que 2 jeunes tout au long de l'année 2021.

Beaucoup moins de séquences d'hébergement mais nombre de nuitées similaires à 2018. Nous observons ce phénomène et ses raisons ultérieurement.

	2018	2019	2020	2021
Nombre total de séquences	256	285	114	151
Nombre de dossiers	172	225	122	148
Nombre de nuitées	607	808	388	583

## 7.2 MENA

58 MENA sur 148 jeunes accompagnés en 2021 soit 39% de notre public. Principalement des hommes de 16-17 ans. Date d'arrivée en Belgique (la moitié depuis moins d'une semaine, 1/4 depuis moins d'un mois, et 1/4 depuis plus de 6 mois). 2/3 de ces derniers viennent du Maghreb. Intermédiaire divers et variés. 1/4 Groupe MENA, 1/4 Services de 1ère ligne, 1/4 Services des tutelles et Fedasil, 1/4 Autres.

## 7.3 Lieu de vie

Lieu de vie des jeunes suivis (Hors Mena) Bruxelles	67%	62%	59%	54%
Lieu de vie des jeunes suivis (Hors Mena) Province	30%	37%	40%	43%
Lieu de vie des jeunes suivis (Hors Mena) Etranger	3%	1%	1%	3%

On continue d'observer l'augmentation d'année en année du nombre de jeunes suivis dont le lieu de vie se trouve en Province.

	2018	2019	2020	2021
Lieu de vie des jeunes suivis (Hors Mena) Famille	60%	60%	57%	56%
Lieu de vie des jeunes suivis (Hors Mena) Placement	9%	13%	12%	15%
Lieu de vie des jeunes suivis (Hors Mena) Réseau / Rue	15%	9%	10%	9%

Augmentation aux fils des ans du pourcentage de jeunes suivis vivant « en temps normal » dans des lieux de placement.

## 7.4 Scolarité

	2018	2019	2020	2021
Jeunes en décrochage scolaire (Hors Mena)	30%	25%	24%	33%
Jeunes non-inscrits (Hors Mena)	25%	26%	21%	30%

Augmentation du nombre de jeunes suivis non-inscrits.

## 7.5 Ruptures

	2018	2019	2020	2021
Fugues ou exclusions familiales des jeunes hébergés (Hors Mena)	71%	75%	72%	59%
Fugues ou exclusions institutionnelles des jeunes hébergés (Hors Mena)	65%	69%	57%	71%

Fugues et exclusions familiales des jeunes hébergés (Hors Mena)	30%	34%	17%	24%
Fugues et exclusions institutionnelles des jeunes hébergés (Hors Mena)	41%	49%	36%	46%

Jeunes hébergés dossier ouvert au SAJ ou SPJ	69%	73%	74%	74%
--	-----	-----	-----	-----

3 jeunes sur 4 hébergés dans notre établissement ont un dossier ouvert dans un structure de l'Aide à la Jeunesse. 71% de ces derniers ont vécu une fugue ou une exclusion institutionnelle.

## 7.6 Hébergements

	2018	2019	2020	2021
Nombre de séquence de + 3 jours	18%	28%	40%	44%
Nombre de séquence de + 3 jours (Hors Mena)				60%
Nombre de séquence de plus d'une semaine	2%	5%	6%	19%
Nombre de séquence de plus d'une semaine (Hors Mena)				29%

Depuis notre nouvel Arrêté du ... Janvier 2019, notre modalité d'hébergement, n'est plus « d'un jour renouvelable 2 fois », mais d'un jour « renouvelable tout à fait exceptionnellement ». Ce nouveau mode de fonctionnement permet une plus grande flexibilité lors de nos accompagnements. Il me paraît essentiel de comparer nos chiffres entre 2018 et 2021 pour voir que nos modes de fonctionnement ont grandement changés.

En effet, nous sommes passés de 18% à 44% de nos hébergements dépassant les 3 jours. Si nous retirons les MENA de ses chiffres, nous arrivons même à 60% de nos hébergements. On observe même que 29% de nos hébergements hors MENA dépasse plus d'une semaine.

	2018	2021
Orientation Post Hébergement Hors Mena Famille	14%	12%
Orientation Post Hébergement Hors Mena Résidentiel	9%	21%
Orientation Post Hébergement Hors Mena Abaka	12%	8%
Orientation Post Hébergement Hors Mena Point Jaune	2%	18%
Orientation Post Hébergement Hors Mena Réseau / Squat	26%	20%

Il me paraît intéressant d'observer les orientations post hébergements de nos jeunes afin de donner sens à la prolongation de nos hébergements. On peut observer une multiplication par 2 des orientations vers un service résidentiel. De plus, on observe une diminution de nos orientations vers le réseau du jeune. En outre, on observe une consolidation de nos rapports avec les 2 autres structures d'hébergements hors mandats.

	2018	2019	2020	2021
Nombre total de séquences	256	285	114	151
Nombre de dossiers	172	225	122	148
Nombre de nuitées	607	808	388	583
Pourcentage M nuitées	62%	61%	49%	65%
Pourcentage F nuitées	38%	39%	51%	35%
Nombre de séquence de + 3 jours	18%	28%	40%	44%
Nombre de séquence de + 3 jours (Hors Mena)				60%
Nombre de séquence de plus d'une semaine	2%	5%	6%	19%
Nombre de séquence de plus d'une semaine (Hors Mena)				29%
Lieu de vie des jeunes suivis Famille	40%	40%	42%	36%
Lieu de vie des jeunes suivis Placement	9%	9%	15%	9%
Lieu de vie des jeunes suivis Réseau / Rue	30%	31%	29%	37%
Lieu de vie des jeunes suivis (Hors Mena) Famille	60%	60%	57%	56%
Lieu de vie des jeunes suivis (Hors Mena) Placement	9%	13%	12%	15%
Lieu de vie des jeunes suivis (Hors Mena) Réseau / Rue	15%	9%	10%	9%
Fugues ou exclusions familiales des jeunes hébergés (Hors Mena)	71%	75%	72%	59%
Fugues ou exclusions institutionnelles des jeunes hébergés (Hors Mena)	65%	69%	57%	71%
Fugues et exclusions familiales des jeunes hébergés (Hors Mena)	30%	34%	17%	24%
Fugues et exclusions institutionnelles des jeunes hébergés (Hors Mena)	41%	49%	36%	46%
Jeunes hébergés dossier ouvert au SAJ ou SPJ	69%	73%	74%	74%
Jeunes en décrochage scolaire (Hors Mena)	30%	25%	24%	33%
Jeunes non-inscrits (Hors Mena)	25%	26%	21%	30%
Orientation Post Hébergement Hors Mena Famille	14%			12%
Orientation Post Hébergement Hors Mena Résidentiel	9%			21%
Orientation Post Hébergement Hors Mena Abaka	12%			8%
Orientation Post Hébergement Hors Mena Point Jaune	2%			18%
Orientation Post Hébergement Hors Mena Réseau / Squat	26%			20%
Orientation Post Hébergement Mena Fedasil	36%			37%
Orientation Post Hébergement Mena Réseau / Squat	34%			33%

## 8. Conclusion

---

Il y a 3 ans pour notre rapport d'activité 2019 nous avons déjà mis en avant les grandes difficultés d'affiliation que vivent les jeunes rencontrés sur le terrain. Les adolescents dont les parcours font état de ruptures multiples nous incitent à constamment nous interpeler et à nous interroger sur les questions d'affiliation et de désaffiliation.

Ces ruptures s'enchaînent au travers de témoignages de fugues et/ou d'exclusion tant familiale qu'institutionnelle, de décrochages scolaires successifs, de la difficulté du passage à la majorité à cela s'ajoute les violences structurelles visibles et invisibles. Notre spécificité liée à l'hébergement est une porte d'entrée pour la plupart des jeunes et ce, malgré que notre quotidien a été chamboulé au gré des différentes mesures sanitaires prises par le CODECO.

L'année 2021 a fait les frais d'une période de confinement strict en 2020. Le repli sur soi, les inégalités sociales, et les ruptures sociales ont été accentuées par la crise sanitaire. Timidement, notre institution a voulu par la continuité des projets communautaires, briser un silence et l'isolement social et mental. Face à des institutions de plus en plus numérisées, notre public nous a clairement exprimé le besoin de vouloir renouer du lien social et s'inscrire dans des projets favorisant le contact social.

Psychologiquement notre public a été secoué par la crise Covid. A travers nos actions, nous pouvons témoigner d'une réelle souffrance psychologique. Cette crise sanitaire a laissé des traces plus ou moins violentes sur le plan mental. Nos projets collectifs visent à permettre à notre public de bénéficier d'un espace de parole afin de décharger l'esprit.

2021 a été une année dans laquelle notre institution a voulu repenser nos actions tout en respectant les mesures sanitaires. A travers nos projets communautaires nous avons voulu offrir un service à notre public favorisant la libération de la parole et de l'isolement social.

Nos observations et nos constats orientent également nos actions et appuient nos interpellations.

# Antenne Quartier Libre

---

# .02

# 1. Introduction

## 2021 une année compliquée

En 2021, malgré la crise sanitaire qui perdure, l'Antenne Quartier Libre a continué à rester accessible aux publics. Enfants, jeunes et familles ont pu trouver chez nous une écoute toujours bienveillante ainsi qu'une présence humaine et professionnelle.

Les modalités d'accueil ont toutefois évolué. Pour garantir le respect des normes sanitaires, nous avons instauré la prise de rendez-vous pour toutes les situations demandant une intervention. Dans la très grande majorité des cas, les rendez-vous se sont pris directement, à l'accueil du service. Le reste se faisant par téléphone ou par mail.

Nous avons aussi développé des accueils informels dans l'espace public ou juste devant notre local afin de garder un contact avec les jeunes du quartier ainsi que les élèves des écoles avoisinantes.

Cette crise continue de toucher lourdement nos publics vulnérables en les isolant de plus en plus. Avec le télétravail qui s'est généralisé également auprès des services de première ligne de l'aide sociale (CPAS, mutuelles, ACTIRIS, La Cité des Métiers, La Mission Locale,...) nous avons eu une augmentation substantielle des demandes de soutien et d'accompagnement.

Nous constatons également une augmentation de demandes pour un soutien ou un suivi psychologique, témoignant d'une souffrance grandissante chez les jeunes. La dualisation de nos quartiers, l'accès aux droits limité ou toujours plus compliqué, la fracture numérique – ou la digitalisation de l'aide - l'inégalité face aux restrictions et l'accès à des lieux de « décompression », un décrochage scolaire et social des jeunes plus vulnérables, ... Voici les constats que nous continuons à faire.

Garder le contact, être présents, voici les mots d'ordre de l'équipe. Une équipe qui, elle aussi, ne reste pas imperméable aux difficultés. Ce qui a demandé une attention de tous les jours.



# 2. Présentation de l'Antenne

L'Antenne de Quartier Libre a vu le jour en 1995. Il s'agissait à l'époque d'intégrer au travail individuel – dimension historique de l'Association depuis sa création en 1977 – deux autres axes d'intervention : le travail collectif et l'action communautaire.

Depuis octobre 2000, l'Antenne est située à la rue Sans Souci à cinq cent mètres de la maison « mère ».

En 2009, l'Association confirme sa volonté d'asseoir son ancrage local par son soutien à l'Antenne de Quartier Libre. Quartier Libre s'organise alors autour d'une permanence sociale, d'animations de rue et d'un travail dans les écoles primaires et secondaires avoisinantes.

Les nouveaux locaux sont adaptés à la morphologie du quartier. Il y règne une ambiance plutôt chaleureuse et conviviale.

C'est ce que nous avons voulu recréer dans notre local au rez-de-chaussée : ouvert et lumineux. C'est « un angle du coin », situé à la croisée de plusieurs écoles ainsi que de plusieurs services communaux et d'associations pouvant collaborer à nos missions. L'équipe est constituée de quatre travailleurs.



## 2.1 Les demandes individuelles

Malgré la crise sanitaire, le confinement et les diverses mesures sanitaires, les demandes individuelles adressées à l'Antenne de Quartier Libre n'ont diminué que très peu (nous passons de 287 demandes en 2020 à 247 en 2021 pour les demandeurs différents).

D'un point de vue statistique, «les demandes d'intervention individuelles» englobent toutes les demandes qui sollicitent une intervention de notre part. Cela va de la demande effectuée par téléphone aux demandes d'entretien en passant par les demandes formulées lors de nos présences en rue et dans les écoles. Sont comprises également les demandes de rendez-vous, pour coller au mieux aux besoins des familles et des jeunes.

En 2021, nous avons eu 555 demandes d'interventions individuelles, qui correspondent à 247 situations / demandeurs différents. Nos constats issus des statistiques sont sensiblement les mêmes que l'année dernière avec toujours cette difficulté que les jeunes et les familles ont à rencontrer et à entrer en contact avec les services de première ligne. Etant considérée comme service essentiel, l'AMO a été pendant de longs mois - et encore maintenant d'ailleurs - un des seuls lieux ouverts et accessibles directement et facilement. Le distanciel induit par le télétravail obligatoire a rendu le contact avec les services de première ligne très compliqué.

La Commune, le CPAS, les services de la Maison de l'Emploi, Actiris, la Mutuelle... tous étaient passés en mode distanciel. La prise de rendez-vous, les contacts, le suivi de dossier, l'ouverture de dossier passaient uniquement par les systèmes informatisés alors que nos publics n'étaient (et ne sont toujours d'ailleurs) pas du tout ou très peu outillés. Les problématiques continuent à se complexifier, les jeunes et leurs parents ont souvent besoin de venir à plusieurs entretiens pour surmonter leurs difficultés, d'autant plus dans ce contexte sanitaire. Aussi, nous continuons à constater les effets négatifs de la fracture numérique. Les parents que nous rencontrons n'ont pas de système informatique et sont parfois démunis par rapport à l'utilisation des outils (PC, imprimante) chez eux et encore moins de lecteur eID pour assurer une communication efficace avec les différentes administrations via leurs services en ligne. Ainsi, aux mois de septembre et d'octobre et de janvier à février, les parents poussent nombreux la porte de l'Antenne pour les allocations d'études et les demandes d'informations administratives pour les inscriptions en première secondaire (FUI), notamment. Une toute nouvelle problématique apparaît dans nos services depuis 2021 : la question psychologique et la demande d'orientation vers les Centres de Santé mentales spécialisés. Une attention particulière lui sera apportée en 2022 afin de suivre son évolution.

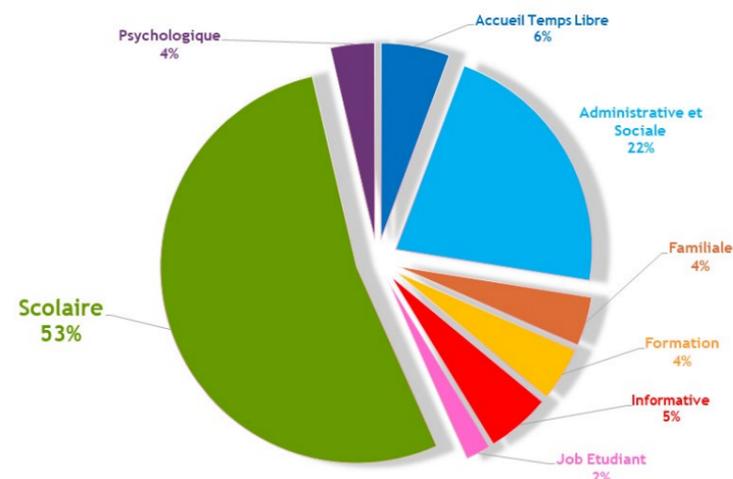


Figure 1 - Les Problématiques

Une part importante des demandes touche aux questions liées à l'école et à la formation (les demandes peuvent aller de la recherche de crèches à des demandes d'information sur l'Infac en passant par la recherche d'une nouvelle école en cours d'année). Cela représente 55 % de l'ensemble des interventions.

Dans ces 55 %, nous constatons une nette augmentation des demandes concernant les « difficultés » scolaires de jeunes. Elles sont très variées et touchent à la fois les questions d'exclusion d'école, de décrochage scolaire et de rapports en général avec l'institution « école ». Pour ces jeunes, l'école n'est plus un lieu qui fait sens. De plus, l'absentéisme des professeurs, les heures interminables à l'étude et la volonté pour certaines écoles de « récupérer » le temps perdu n'a pas permis aux plus fragiles de raccrocher à cette institution. Le vécu qui nous est rapporté est très violent car souvent discriminatoire avec en plus un sentiment d'incompréhension et d'injustice grandissant.

## 2.2 Les actions collectives à visée communautaire en quelques chiffres

En 2021, la situation sanitaire a continué à nous limiter dans nos actions collectives à visée communautaire.

Nous avons dû nous réinventer et proposer des variantes à nos actions classiques. Le moment d'accueil et de rencontre des jeunes sur le temps de midi le « Snack Info » est devenu le « Snack On Street » (voir actions de prévention ci-après). L'objectif étant de continuer à garder le contact avec les élèves de l'EPEP, Ecole secondaire spécialisée à proximité de notre Antenne, en proposant un accueil à l'extérieur de notre local, juste dans la rue.

Les moments d'animation XL ON AIR (voir actions de prévention ci-après) ont pu finalement se déployer à l'extérieur en allant à la rencontre des jeunes dans différents endroits et espaces publics.

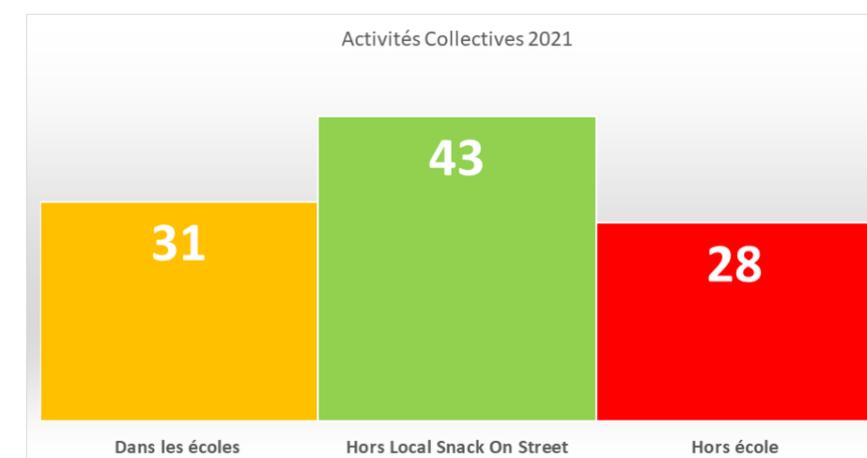


Figure 2 - Les actions de prévention

## 3. Actions de Prévention

Une autre façon pour rencontrer les jeunes

### 3.1 Le Snack Info – Les Lundis d’hiver / Snack On Street

Le « Snack On Street » est un projet d'accroche en lien avec la prévention éducative de notre projet. Il est organisé au sein des locaux de l'Antenne de Quartier Libre, à destination des jeunes fréquentant les écoles secondaires proches du service et qui passent leurs temps de midi à l'extérieur.

Deux temps de midi par semaine, les mardis et jeudis, l'équipe va à la rencontre des jeunes aux abords du local. En effet, au vu des mesures sanitaires, ces temps – qui se déroulaient à l'intérieur – ont été adaptés pour rester au plus proche des objectifs (maintenir le lien avec les jeunes ; continuer à informer sur le service et les projets susceptibles de les intéresser).

Le projet rencontre un public issu quasi exclusivement d'une seule école, proche du service, proposant un enseignement secondaire professionnel spécialisé (type 1 forme 3). L'Antenne y est d'ailleurs présente pour d'autres projets (projets de transition entre l'école et la vie active) ainsi qu'au sein du Conseil de Participation.

Il s'agit d'un public âgé environ de 15 à 20 ans, fréquentant la 3e jusqu'à la 6e secondaire.

Le projet s'est déployé en 2021 de janvier à décembre et a donné lieu à 47 temps de rencontre. Cette année, nous avons constaté la présence de 12 jeunes en moyenne par activité, pour un total de 103 jeunes différents. Le public est principalement masculin (78%) sur les 578 jeunes présents au total. Parmi ceux-ci, il est intéressant de noter la présence d'anciens élèves (5 anciens jeunes) de l'école citée plus haut, ayant, entre autres, poursuivi leur scolarité dans l'enseignement ordinaire.



## 3.2 XL ON AIR – Le PODCAST en toute liberté

*CLAP 3ème sous toutes ses formes*

*Les jeunes au cœur de la Cité... et de nouvelles façons d'aller vers les jeunes !*



Le projet XL ON AIR a pour objectif de favoriser l'expression des jeunes à Ixelles. Différents « outils » sont pour cela déployés : une Plateforme Web permettant d'héberger des réalisations sonores pour et par les jeunes ; la mise en place d'animations dans les écoles ; la possibilité d'un espace « studio » au sein des locaux de l'Antenne Quartier Libre ; le lancement d'un studio mobile pour les présences dans le milieu scolaire mais également l'espace public (la « Nano Radio Mobile »). En 2021, plusieurs déclinaisons de ces animations ont été proposées.

### 3.2.1 La tournée de la « Nano Radio Mobile » ... On en veut plus !

Durant l'année 2021 et au vu du contexte de crise sanitaire, certaines parties du projet ont été ralenties ou mises en pause, comme le lancement officiel de la Plateforme Web auprès des jeunes, du réseau scolaire et associatif ixellois. L'équipe s'est toutefois adaptée à cette période de crise et le projet XL ON AIR a tout de même pu se déployer notamment au niveau des animations, à la fois en présentiel lors des Plaines de Vacances communales durant juillet et août, mais aussi dans l'espace public (Festival Expressions Urbaines, Fête des Familles d'Ixelles, Fête En Avant !,...).

Une tournée de la « Nano Radio Mobile » a été réalisée entre mai et août avec 11 sorties (espaces publics, sorties d'écoles secondaires).

L'équipe a pu mettre en place 28 animations regroupant au total près de 200 jeunes de 12 à 23 ans, toutes et tous ayant un ancrage avec le territoire ixellois. Lors des temps d'évaluation, le constat est identique à celui de l'année passée : l'outil audio et surtout la possibilité d'un espace d'expression rencontrent un réel intérêt et une reconnaissance de la part des jeunes ayant participé.

En l'absence d'un lancement officiel, ces différents moments ont pu rendre le projet visible, à la fois auprès du public mais également en termes de partenariat avec les acteurs jeunesse à Ixelles (Service Jeunesse et Service Familles communales ; AMO bruxelloises, Concertation Ixelloise de la Jeunesse, Maître Mot Asbl,...).

Le principal objectif des animations a été de donner la parole aux jeunes sur ce qu'ils et elles étaient alors en train de vivre ainsi que sur leurs préoccupations, attentes et espoirs pour la suite.

La visibilité du projet sur les réseaux sociaux fut non négligeable, conséquence de la situation liée à la pandémie COVID-19. Cela a donné lieu à près de 10 publications sur Facebook et 10 podcasts réalisés. En parallèle, la Plateforme Web du projet a pu se

nourrir de ces réalisations, de nouveaux contenus (chaînes de podcasts), une Brochure « Fiches Animations » (voir cfr) est parue également, en formats papier et numérique. Notons également la participation de la section Sérigraphie d'une école proche du service (l'EPEP) avec qui la création de visuels a pu être possible...

### 3.2.2 Campagne CHAQUE VIE COMPTE !



Nous avons participé en 2021 à la Campagne commune de sept AMO de la Région, un projet de prévention chapeauté par Sésame AMO autour des questions que la gestion de la crise COVID posait aux jeunes bruxellois : A Ixelles, nous avons travaillé avec Dynamo AMO.

« Chaque vie compte, celle des enfants, des jeunes, des adultes, des personnes âgées, des personnes ayant une santé fragile, des pauvres, des isolés, des sans-abris, des personnes sans papier... La plus grande motivation pour respecter les gestes barrières vient du désir de protéger nos proches, ceux qui nous entourent. Donc, prenons ensemble le temps de faire une pause, de nous détendre et de parler de ce qui

nous arrive.

Fais aussi entendre ta voix, parce que la crise a montré qu'il y avait un tas de problèmes dont on ne s'occupe pas et qui deviennent de plus en plus graves. Parce qu'on n'écoute pas et qu'on ne prend pas assez en compte le vécu et le point de vue des jeunes. À l'image de ceux qui ne sont pas dignement reconnus, les isolés, les pauvres, les marginalisés. Alors les jeunes veulent prendre la parole et la donner à d'autres jeunes et aux invisibles ».



Les Objectifs de la Campagne ?

- Libérer la parole des jeunes et des personnes vulnérables et la porter sur la place publique.
- Favoriser la participation citoyenne et la capacité d'action des jeunes.
- Contre les représentations négatives et les généralisations abusives à propos des jeunes durant la crise.
- Créer des liens entre des jeunes, des personnes vulnérables et invisibles, les AMO bruxelloises et d'autres acteurs sociaux.

### 3.2.3 En Route vers le CEB



Un nouveau partenariat s'est établi entre l'Antenne Quartier Libre et l'asbl Le Maître Mot avec son projet « Plaisir d'apprendre » autour de la parole des enfants sur le passage l'école secondaire.

Il s'agissait à la fois de sensibiliser les enfants du groupe au passage du primaire vers le secondaire et d'informer les parents sur les modalités d'inscription (FUI). Pour y arriver, les enfants ont réalisé une LETTRE-AUDIO avec leurs questions qui ont été adressées à d'an-

ciens élèves du Maître Mot maintenant en secondaire ainsi qu'à une directrice et un éducateur de l'enseignement secondaire. Les questions et les réponses ont fait l'objet d'un montage final accessible à tous les enfants ainsi qu'à leurs parents.

### 3.2.4 Les activités pendant l'été

Partenariat avec les services Jeunesse et Familles de la Commune d'Ixelles.

Partenariat avec le réseau social ixellois de la Commune. Il s'agissait de proposer une animation audio sur base volontaire en offrant un espace d'expression aux jeunes de 12 à 16 ans sur la thématique du confinement. Comme chaque année, fin août nous participons également à la **Fête des Familles d'Ixelles**.



### 3.2.5 Festival Expression Urbaine

« Cela commence comme un conte : "C'était un dimanche de septembre, le Soleil brillait de mille feux, quand soudain..." (Etc.). Mais au final, on en est pas loin, car cette édition du Festival Expressions Urbaines fut, on peut le dire, un vrai succès !

Entre scène et artistes s'enchaînant quasi non-stop et un village associatif en folie, la Place Flagey a vu défiler une Jeunesse ixelloise (et en fait de tous horizons !) qu'aucun geste barrière n'aurait pu arrêter. L'occasion pour ces jeunes était trop belle pour se retrouver, se rencontrer, échanger, simplement. Comme pour se rappeler que « avant » et « normalité » ne sont plus si lointains que ça, finalement... »



Pour l'équipe de Quartier Libre, ce sont près de 30 jeunes qui sont passés derrière les micros du stand XL ON AIR sans interruption, la plupart ne se connaissant pas autour de la table... Mais bien trop heureux que pour s'arrêter à ce détail. Juste profiter du moment et se réunir. "Crainte de l'inconnu" ? "Peur de l'Autre" ? No way voyons. Pas là, non.

### 3.2.6 En avant 2021

Retour en arrière sur le Festival En Avant... De la pluie. Typique. Un dimanche matin en plus ? Pourquoi pas, finalement. Un événement raté pour autant ? Oh que non !



Les stands et tonnelles se sont bien élevés en ce 21 novembre 2021, les animations ont attiré petits et grands sur une Place Sainte-Croix remplie mais sans risque pour personne... Une gestion bienveillante, tant des organisateurs que du public bien présent pour célébrer une fois encore les Droits des Jeunes et des Enfants !

L'occasion était trop belle une fois encore pour l'équipe de Quartier Libre.. Micros, casques, baffles, Beach flags, guirlandes lumineuses, bref. De quoi proposer un espace d'expression une nouvelle fois salué par les jeunes ayant participé...

Un énorme merci à Guillian, Marie, Diane, Héloïse, Amine, Elvis, Naim, Ilias, Yousra, Safouane, Tasnim,... Pour leur implication déjà comme bénévoles mais surtout pour la confiance envers le projet XL ON AIR et tout ce qu'elles et ils nous ont confié aux micros, sans barrière. <https://xlonair.be/en-avant-2021-chaimae/>



## 3.3 Semaine Ixelloise de l'EVRAS

### Education à la Vie Relationnelle, Affective et Sexuelle

Depuis 2013, sur Ixelles, le PSE (service de Promotion de la Santé à l'Ecole) en partenariat étroit avec l'asbl O'YES ont décidé de s'associer pour proposer, durant une semaine, aux élèves de 5ème année secondaire d'écoles situées sur le territoire ixellois, un parcours interactif sur les questions de vie affective, relationnelle et sexuelle. Pour réaliser ce parcours, les porteurs du projet ont sollicité l'aide de différents acteurs ixellois santé et jeunesse : Planning Familiaux, AMO, Services Communaux, ...



En 2021, nous avons participé à la réalisation d'animations en virtuel ainsi qu'à la diffusion de notre vidéo de présentation.

## 4. Actions de Prévention

### Dimensions Scolaires et plus encore

### 4.1 Écoles secondaires

Le travail en AMO nous conduit à être présents dans les différents milieux de vie du jeune. L'école est l'un de ces milieux. Nous sommes donc attentifs à ce qui se passe dans cet espace et essayons d'être à l'écoute des questions et initiatives qui concernent l'épanouissement des jeunes. En allant à la rencontre des acteurs de l'école (élèves, parents, professeurs, éducateurs, directions) nous créons des contacts qui nous permettent d'être davantage à l'écoute des questions qui traversent l'école et de prendre part aux initiatives.



En mars 2020, l'ensemble des écoles ont fermé. Notre travail en leur sein s'est concentré de janvier à début mars et de septembre à décembre 2020 en s'adaptant au mieux aux ouvertures progressives.

### 4.1.1 École Professionnelle Edmond Peeters

L'Antenne de Quartier Libre est située à proximité d'une école d'enseignement spécialisé de type 1 forme 3. Nous sommes présents dans cette école depuis plus de 14 ans via les Conseils de Participation, le soutien de projet qui favorise l'épanouissement des jeunes, les événements festifs et des stands de présentation de notre service auprès des élèves ou lors des réunions de parents.

En 2021, nous avons continué à renforcer notre présence régulière dans l'école, particulièrement avec des stands de présentation ludique sur le temps de midi (1 à 2 fois par mois).

Les élèves continuent à nous témoigner des difficultés qu'ils rencontrent au sortir de leur parcours scolaire. Quelles pistes d'études, de formation, d'emploi s'ouvrent à eux après l'enseignement spécialisé ? Qui peut les aider de manière adaptée dans leurs démarches sans forcément les orienter dans une voie spécialisée mais bien en vue d'intégrer l'ordinaire ?



### 4.1.2 Ecoleetapres.be

Ecoleetapres.be a été mis en ligne en novembre 2018, invitant à échanger sur les pratiques en partageant des outils, des projets, des documents sur cette question de la transition. C'est aussi un espace de mise en lumière de témoignages audios, vidéos et d'actualités en lien avec cette question de la transition enseignement spécialisé / milieu ordinaire de la vie active.



En 2021, nous avons envoyé notre 2ème newsletter. Nous n'avons malheureusement pu tenir le rythme souhaité au départ, à savoir une newsletter tous les 3 mois. La crise sanitaire ayant bousculé les modes de travail. L'absence de la gestionnaire de site a également limité la mise à jour du site et la création de newsletter. Cependant, dans l'intervalle, une interview a pu être réalisée sur le parcours de Maky, hip-hoppeur bruxellois qui est passé par l'enseignement spécialisé. Cette interview une fois montée permettra d'alimenter le volet « médias » du site.

<https://on.soundcloud.com/aoCmR>

### 4.1.3 Parcours ton orientation ! PATO

En partenariat avec la CLAS et les réseaux scolaire et extrascolaire ixellois, nous avons réalisé 4 clips vidéo présentant les options techniques et professionnelles organisées dans deux écoles dans lesquelles nous travaillons. Partageant le constat que certains élèves sont perdus dans leur choix d'option en secondaire, nous participons depuis plusieurs années à un projet d'animations / informations porté par la CLAS (Cellule Locale d'Accompagnement Scolaire). En temps normal, ces animations / informations sont proposées par les élèves du 3ème degré à l'attention des degrés inférieurs sous forme de parcours à travers des stands sur deux journées.

En période de confinement, nous avons choisi de réaliser- en partenariat direct avec les élèves et les professeurs - des clips de présentation de certaines options afin d'alimenter un mini site (Genial. Ly rebrand.ly/PATOPATO) diffusé à tous les élèves du 1er et 2ème degré secondaire participant. L'Athénée Charles Janssens et le Centre Scolaires Eperonnier- Mercelis ont répondu favorablement à l'appel.



### 4.1.4 Athénée Charles Janssens

#### Vers une école ouverte

L'Antenne de Quartier Libre est située à proximité d'une école d'enseignement secondaire ordinaire organisant de l'enseignement général, technique et professionnel. En 2021, comme les années précédentes, notre partenariat s'est traduit par notre présence au Conseil de Participation de l'école et un travail de présence/présentation du service à différents moments : récréations, réunions de parents, soirée portes ouvertes. Toutefois, le COVID a diminué fortement nos présences au sein même de l'école.

Nous nous sommes rendus disponibles auprès des directions d'école afin de proposer notre aide et régulièrement, nous avons pris le pouls de certains jeunes que nous rencontrons à l'extérieur.



## 4.2 Écoles Primaires

### 4.2.1 Groupe Scolaire Sans Souci

#### La Parole aux Délégués

L'école fondamentale Groupe scolaire Sans Souci et Petits Moineaux est une école de la Commune d'Ixelles situé à 240 m des locaux de Quartier Libre. Elle a deux implantations, l'Ecole 2 (maternelle et primaire) et l'Ecole 14 (maternelle). C'est l'Ecole 2 avec laquelle l'équipe travaille. L'école compte aux alentours de 370 élèves. Et regroupe près de 50 nationalités différentes et des familles issues principalement d'un milieu social défavorisé. En 2021, crise sanitaire oblige, l'équipe a dû revoir ses projets en fonction des portes qui lui restaient ouvertes. C'est le cas de l'Ecole 2, pour qui notre présence participe au bon déroulement du projet pédagogique.



C'est ainsi que nous avons rencontré les délégués de l'école et découvert la richesse de leur travail lors des Conseils des délégués. Avec Stanley, leur éducateur, les délégués de la 3ème à la 6ème primaire se réunissent toutes les semaines et réfléchissent à des actions qu'ils souhaitent mener pour améliorer le vivre ensemble au sein de l'école.

L'équipe de Quartier Libre est venue les soutenir pour faire remonter leur parole auprès de l'Echevin de l'Instruction Publique et dénoncer la dé-

térioration des bâtiments de l'école. Au moyen de l'humour, les élèves ont mis en scène dans une vidéo les conditions difficiles dans lesquelles ils vivent au quotidien. La réalisation de cette lettre vidéo a nécessité 6 animations qui ont réuni 10 enfants âgés de 8 à 12 ans.

Leur démarche a été prise au sérieux et l'Echevin a rapidement répondu à leur lettre vidéo en leur proposant une rencontre. Celle-ci a lieu au mois de mai et a permis aux enfants de poser toutes leurs questions et d'avoir des réponses sur les travaux prévus.

Pour Quartier Libre, cette démarche est primordiale car elle donne la parole aux enfants et met en lumière le travail essentiel des délégués au sein des écoles.

#### Radio sans Soucis, la Radio des Enfants !

Démarré en novembre 2020, ce projet d'ateliers radio mené avec une classe de 4ème primaire en partenariat avec Comme Un Lundi asbl nous a mené à la réalisation d'une émission radio en direct de la cour de l'école en juin 2021.

Radio Sans Souci, la Radio des enfants porte magnifiquement bien son nom car ce sont eux qui nous ont fait cheminer à travers des thématiques et des questionnements qui



les portent au quotidien. Pourquoi il y a la guerre ? Comment on fait la paix ? Pourquoi il y a des gens qui n'ont pas de maison ?

Pour nous aider à aborder ces sujets difficiles, nous avons interviewé un ancien sans-abri accompagné d'un travailleur des Petits Riens asbl et de Céline Nieuwenhuys de la Fédération des Services Sociaux.

Nous avons mené 11 ateliers Radio entre le 29/01/21 et le 18/06/21 qui ont réuni 18 enfants. Nous avons réalisé une émission radio qui est disponible en 2 podcasts sur notre Soundcloud et notre site Internet.

Pour l'équipe de l'Antenne, ce projet est une réussite parce qu'il répond à notre objectif de départ : « Créer un dispositif, un cadre qui permette l'expression des enfants. On parle d'expression libre et authentique : c'est-à-dire, amener l'enfant à creuser son opinion et à l'argumenter ». Le moment de l'émission radio a également permis de donner une bonne visibilité du projet au sein de l'école et de valoriser le travail des enfants. <https://xlonair.be/ecole-sans-souci/>



### 4.2.2 École 4 – Ecole du Cœur d'Ixelles

#### Présence dans la continuité

L'école fondamentale Groupe scolaire Eugène Flagey (Ecole 4) est une école de la Commune d'Ixelles situé à 500m des locaux de Quartier Libre. Située sur la Chaussée d'Ixelles, c'est une école qui a la particularité de ne bénéficier que de très peu d'espace pour accueillir ses élèves, notamment au niveau de sa cour. Elle répond également aux conditions d'encadrement différencié. L'Antenne Quartier Libre fait partie du Conseil de Participation de l'Ecole 4 depuis plusieurs années en tant que représentant de l'environnement économique, social et culturel.

En 2021, nous n'avons pas pu réaliser de projet particulier. Toutefois, nous avons assuré régulièrement des présences au sein même de l'école avec des stands info et des présences lors de séances d'information pour le FUI.

### 4.2.3 Inscription en première secondaire – Projet Marguerite

#### *Quand la transition primaire – secondaire se soigne*

Dans le cadre de ce projet, l'Antenne Quartier Libre développe une action d'information, de sensibilisation et de soutien aux familles et, indirectement, aux écoles fondamentales d'Ixelles par rapport à l'inscription en 1ère secondaire.

Le service a constaté que cette démarche d'inscription ainsi que toutes les questions en lien (passage vers le secondaire, choix de l'école, bien-être de l'enfant,...) étaient porteuses à la fois de demandes d'information et de soutien mais également accompagnées d'inquiétude, de stress et d'incompréhension (aspect très administratif, lourdeur de la procédure, importance du document à remplir, complexité du système scolaire, connaissance de l'offre scolaire, difficulté pour choisir LA bonne école,...).

L'action se développe de deux façons : Une dimension collective par le biais de présences de l'Antenne lors des séances d'information durant laquelle les écoles informent les parents sur la procédure d'inscription et leur remettent le fameux « Formulaire Unique d'Inscription » (FUI) ; et une dimension plutôt individuelle au sein de nos locaux, lorsque les familles viennent nous adresser directement leurs demandes. Celles-ci sont

principalement : Aide au remplissage du FUI ; Soutien dans le choix de l'école ; Compréhension de la procédure.

Le nombre de demandes des familles vers le service a diminué 88 demandes pour 43 bénéficiaires différents (120 demandes en 2020 pour 71 contacts différents). L'ancrage scolaire est majoritairement ixellois pour la 6e primaire. Concernant notre action au niveau des écoles, celle-ci s'est fortement réduite de par la situation sanitaire et nous avons participé à 2 réunions de parents en ligne, avec la même démarche que par le passé (être complémentaire au niveau de l'information et des réponses aux questions ; se rendre visible comme lieu ressource supplémentaire). A noter toutefois que sur les 43 bénéficiaires différents, 27 (soit 62 %) sont venus vers l'Antenne par le biais des flyers distribués dans les écoles ou directement orientés par une direction d'école...



# Le dispositif MENA

# .04

# 1. L'équipe du dispositif MENA



**Amélie**

Travailleuse sociale  
(2018-2022)



**Thirida**

Travailleuse sociale  
(2020)



**Sophie**

Travailleuse sociale  
(janvier 2021)



**Houssam**

Travailleur social  
(avril 2021)



**Lorenzo**

Travailleur social  
(juillet 2021)

# 2. Quelques chiffres

## Le nombre de jeunes rencontrés

GDN : 657 jeunes rencontrés, majoritairement au HUB

GDM : 191 jeunes rencontrés, majoritairement en maraude

## Les nationalités majoritairement rencontrées

GDN : Erythrée (55.8%), puis du Soudan (17.6%) et d'Ethiopie (10.4%)

GDM : Maroc (64%) et Algérie (30%)

## L'âge des jeunes rencontrés

GDN : 16-17 ans (84%)

GDM : 11-18 ans (10-15 = 23% & 16-18 = 77 %)

## Le projet des jeunes rencontrés

GDN : Se rendre au UK (73.1%)

GDM : Rester en Belgique (82.43%)

## L'orientation première du jeune : l'hébergement

# 3. Pôle MENA Gare du Nord

En 2021, l'équipe du secteur de la Gare du Nord a vu sa capacité augmenter avec l'accueil d'un troisième travailleur, à compter du deuxième semestre. L'organisation du temps de travail s'est modifiée, passant d'un fonctionnement de deux équivalents temps plein à trois. Pour autant, la charge de travail ne fait qu'augmenter du fait de l'augmentation du nombre de MENA rencontrés cette année. L'équipe fait quotidiennement face au manque de solutions structurelles sur le territoire et malgré notre expertise sur le sujet, se voit dans l'obligation d'évaluer la vulnérabilité pour faire des choix inconcevables, alors que ces jeunes sont par définition vulnérables. Cette réalité vient entraver l'essence même de nos missions de prévention éducative et sociale, mais elle est enrichie d'une réflexion permanente en vue d'améliorer les conditions de vie des MENA. Notre action voit le jour à partir de la demande d'un jeune, en toute confidentialité, et vise en premier lieu à le mettre en condition propice à l'instauration d'une relation de confiance et à intervenir sur ses besoins primaires. L'accompagnement ne peut se poursuivre qu'à partir de cette garantie.

## 3.1 Activités et évolutions

Cette année, nous avons continué à 657

Notre équipe a ainsi élargi sa visibilité et le nombre de lieux de rencontres avec les jeunes en transit. Elle a intensifié le travail en outreach et développé de nouveaux partenariats au courant de l'année 2021, notamment :

- Des maraudes le mardi soir avec l'ASBL Underground dans le quartier Nord,
- Des maraudes dans le squat de l'avenue de la Verrerie et la Casa Malice avec l'équipe de l'OST,
- Quelques maraudes ponctuelles avec l'équipe mobile du Samusocial, dans le quartier Nord,
- Des présences régulières au sein du centre de jour de la Croix Rouge, voisin du Hub Humanitaire,
- Reprise des permanences au sein de la Sister's House un jeudi sur deux dont un avec participation au « Sister Talk »,
- Participation aux activités psychoéducatives avec les MENA hébergés à l'hôtel Van Belle, en partenariat avec MSF, un jeudi sur deux.

Parallèlement à l'augmentation de l'outreach, nous avons également étendu le nombre de familles hébergeuses de confiance chez qui nous envoyons ponctuellement des jeunes. De manière générale, il y a donc eu plus de solutions alternatives d'hébergement dans le secteur informel. 29 jeunes ont pu bénéficier d'un téléphone grâce à la Fondation pour l'Inclusion Digitale et aux dons spontanés, afin de reconnecter avec leur famille et entourage. C'est un partenariat précieux qui permet également à l'équipe de maintenir le lien avec des jeunes plus isolés, qui n'avaient pas de téléphone auparavant. Du côté plutôt médical, il y a eu une augmentation du nombre de visites dans le service infectieux ainsi qu'au sanatorium pour des jeunes ayant la tuberculose. En effet, en 2021, nous avons rendu régulièrement visite à 7 jeunes lors de leur hospitalisation. Le projet de SOS Jeunes a été, petit à petit, connu par de plus en plus de services, notamment au sein de l'hôpital Saint-Pierre et par le FARES.

## 3.2 Éléments contextuels et répercussions

Avant janvier 2021, les MENA qui avaient des membres de la famille en Angleterre pouvaient entamer une démarche de regroupement familial dans le cadre de Dublin III. Depuis le Brexit, cette procédure n'existe plus et chaque MENA ayant un membre de la famille doit faire une demande de regroupement familial via le règlement national propre au Royaume-Uni, avec des conditions beaucoup plus strictes, des délais d'attente plus longs et des finalités moins garanties.

En effet, alors qu'en 2020, 6 MENA avaient entamé une démarche de regroupement familial dans le cadre de Dublin III (pour autant toutes avortées car les jeunes ont finalement tenté de rejoindre l'Angleterre de manière illégale) ; en 2021, 1 MENA a commencé une telle démarche en juillet, et est actuellement toujours en attente.

### — Augmentation du nombre de décès sur la route de l'Angleterre

Les MENA rencontrés à Bruxelles, font des aller-retours quasi quotidiens entre la Belgique et Calais. Certains, après avoir essayé de nombreuses semaines voire mois depuis la Belgique, tentent leur chance depuis Calais. Cette année, 3 MENA identifiés comme tels ont perdu la vie en tentant de traverser la Manche (via des bateaux et camions). Le danger de mort est omniprésent et bien réel. Cela a eu des répercussions sur l'état psychologique et le niveau de stress de l'entourage de ces jeunes mais également sur les membres de l'équipe qui les accompagnaient.

### — Ouvertures de centres d'hébergement pour les MENA non signalés : un pas de plus vers un centre d'accueil inconditionnel

De juin à juillet 2021, MSF a ouvert 25 places MENA au sein de l'hôtel Van Belle, en collaboration avec la Plateforme Citoyenne et SOS Jeunes. Ce sont 36 jeunes en plus qui ont donc pu bénéficier d'un hébergement sur une période de 6 semaines. SOS Jeunes assurait le suivi de ces derniers. A partir de novembre 2021, MSF réitère l'ouverture de place d'hébergement en proposant cette fois-ci 35 places MENA à l'hôtel Van Belle. Une équipe psycho-médico-éducative était présente sur place, permettant d'approfondir l'écoute des besoins et le suivi des jeunes et de leur proposer des activités adaptées. SOS Jeunes assurait, en collaboration avec MSF, le suivi de ces derniers, ainsi que l'identification des mineurs en rue et la mise à l'abri des plus vulnérables. 48 MENA ont été référés ou inscrits ou hébergés depuis le début du projet. Fin décembre 2021, dans le contexte de la crise d'accueil du Petit Château, MSF a d'abord ouvert des places aux MENA signalés qui se voyaient refuser un accueil au Petit Château, puis a ouvert 40 places pour les MENA en transit. L'équipe SOS Jeunes a référé environ 12 jeunes dans cet hébergement.

### — Deux grosses périodes de nouvelles arrivées

L'ouverture de ces places a répondu à un besoin immédiat, en effet, sur deux périodes: juin/juillet et novembre/décembre, le nombre d'arrivées de MENA à Bruxelles a fortement augmenté. L'équipe et les partenaires étaient mis au courant d'arrivées de bateaux en Italie, et les arrivées en Belgique correspondaient en moyenne à 1 mois après l'arrivée en Europe. Notre équipe a rencontré :

- 108 MENA en juin.
- 75 MENA en décembre.

=> 657 MENA vus sur l'année, ces 2 mois représentent donc 27,8% de la totalité des jeunes vus sur l'année.

Face à ces arrivées, l'équipe a donc dû s'adapter par les moyens suivants :

- La recherche active de familles hébergeuses,
- Entretiens collectifs rendus nécessaires face au grand nombre de demandes par permanence, venus altérer la qualité des suivis individuels,
- Interpellation au niveau du Délégué Général aux Droits de l'Enfant, auprès des organisations humanitaires partenaires, auprès de médias, etc.

### 3.3 Processus de réflexion

Afin de répondre au mieux aux besoins des MENA, des espaces de réflexion sont indispensables. Ils sont de plusieurs natures et se composent de réunions d'équipe, partenariale, de participation à des groupes de travail et de formations. Ces espaces sont primordiaux tant dans la communication que dans l'organisation pour davantage d'efficacité et de cohérence puis de réflexion qualitative autour des problématiques des MENA et la défense de leurs droits.

#### Réunions internes et externes

En parallèle du travail de terrain et de suivi des MENA, SOS Jeunes est impliqué auprès de différents groupes de travail, ayant pour objectif de faire remonter les réalités de terrain et d'interpeller les autorités compétentes, au vu du non-respect de la Convention Internationale des Droits de l'Enfant :

- Réunions hebdomadaires d'équipe de fonctionnement et de présentation/évaluation de situations,
- Réunions trimestrielles avec le Délégué Général aux Droits de l'Enfant, qui rassemblent l'ensemble des acteurs gouvernementaux et associatifs impliqués auprès des MENA,
- Réunions trimestrielles au sein de la Plateforme Mineurs en Exil qui comprend une cinquantaine de membres,
- Réunions mensuelles au sein du groupe de travail Away home, qui regroupent plusieurs acteurs de terrain impliqués auprès des MENA. L'objectif est d'avoir une approche multidisciplinaire afin de reprendre l'entièreté des éléments à améliorer en termes d'intérêt supérieur de l'enfant et du respect des droits de ce dernier,
- Réunions hebdomadaires puis à la quinzaine du Steerco, regroupant l'ensemble des organisations du Hub,
- Participation à toute communication publique utile d'interpellation des politiques (communiqué de presse, média),
- Les présentations du projet MENA dans différents services,
- Les réunions et rencontres avec l'administration

#### Formations suivies ou dispensées par l'équipe

Tout au long de l'année, l'équipe a suivi diverses formations, afin de renforcer ses acquis, notamment :

- Le certificat interuniversitaire et interdisciplinaire des droits de l'enfant
- Formation sur les droits des MENA dispensés par des avocats spécialisés dans les droits des étrangers et des MENA
- Formation prévention suicide
- Formation Police Watch
- Forum des travailleurs de rue
- Apprentissage de langue étrangère
- Brevet Européen des Premiers Secours

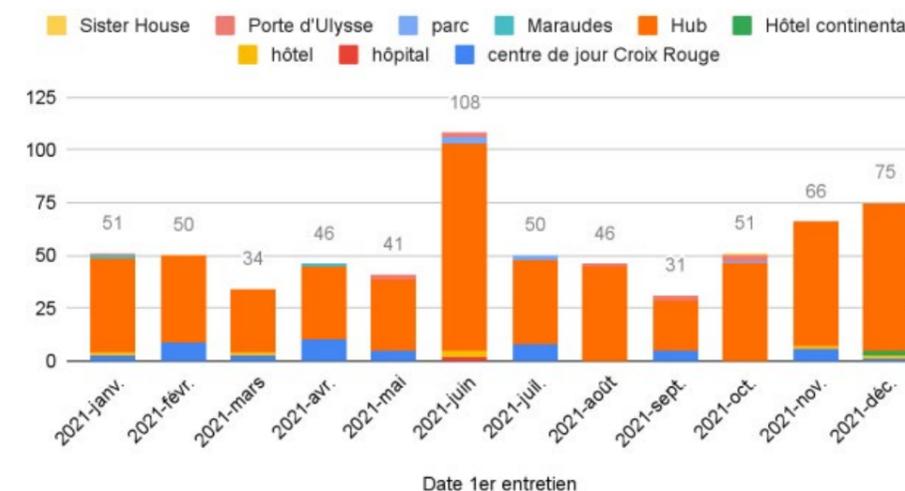
L'équipe a également dispensé des séances d'information sur le public MENA en transit et MENA en errance auprès de divers partenaires (avocats, Croix Rouge de Belgique, MSF, MDM, Plateforme citoyenne, bénévoles, etc).

### 3.4 L'année en chiffres

En 2021, les travailleur.se.s du projet MENA d'SOS Jeunes du secteur de la Gare du Nord ont rencontré 657 MENA, en comptant l'ensemble des dispositifs investis par l'équipe (maraudes au parc Maximilien, permanences au Hub humanitaire, permanences dans les hébergements de la Plateforme Citoyenne notamment la Porte d'Ulysse et l'hôtel Van Belle, visites dans les squats, etc). Cela représente 157 jeunes de plus que l'année 2020, soit une augmentation de 31,4%.

#### 3.4.1 Lieux des 1ère rencontres

- 567 jeunes ont été rencontrés au Hub ; soit 86,3% de la totalité des jeunes.
  - On note l'évidente cohérence de travailler avec le centre de jour de la Croix Rouge, voisin du Hub qui a permis par sa proximité et sa complémentarité avec les services du Hub d'approcher 50 jeunes.
  - 20 ont été rencontrés dans un hébergement de la Plateforme Citoyenne (Porte d'Ulysse, hôtel, Sister's House) ;
  - 15 ont été rencontrés en maraude et en squat.
- Contrairement à l'année passée, notre présence en maraude n'a pas pu être aussi régulière car de grandes arrivées depuis le Hub ne nous permettaient plus de les assurer au même rythme (seulement 15 nouveaux jeunes rencontrés en maraude et squat contre 28 l'an passé, et 567 jeunes rencontrés pour la 1ère fois au Hub contre 412 l'année 2020).



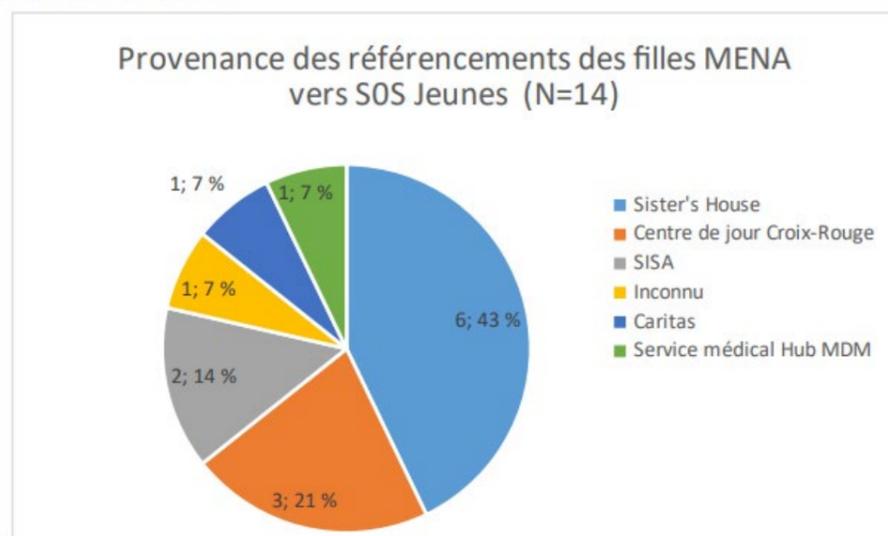
Lieu 1er entretien	Jeunes rencontrés	Pourcentage
Hub humanitaire	567	86,3%
Centre de jour Croix-Rouge	50	7,6%
Porte d'Ulysse	11	1,7%
Hôtel	8	1,2%
Squat	7	1,1%
Parc	6	0,9%
Hôpital	2	0,3%
Hôtel continental	2	0,3%
Maraude	2	0,3%
Sister's House	1	0,2%
Téléphone	1	0,2%
<b>Total</b>	<b>657</b>	<b>100,0%</b>

### 3.4.2 Profil des jeunes rencontrés

Genre F/M	Fréq.	Pourcent.
F	14	2%
M	643	98%
<b>Total général</b>	<b>657</b>	<b>100%</b>

98% des jeunes rencontrés étaient des garçons. Comme pour le constat de l'année passée, il s'agit là du pourcentage de jeunes exprimant la demande de nous rencontrer. Il en est toujours du même constat que les filles restent plus discrètes et moins demandeuses d'être identifiées comme MENA de peur d'être isolées de leur groupe de pairs plus âgées, entre autres.

#### - Détail référencement filles



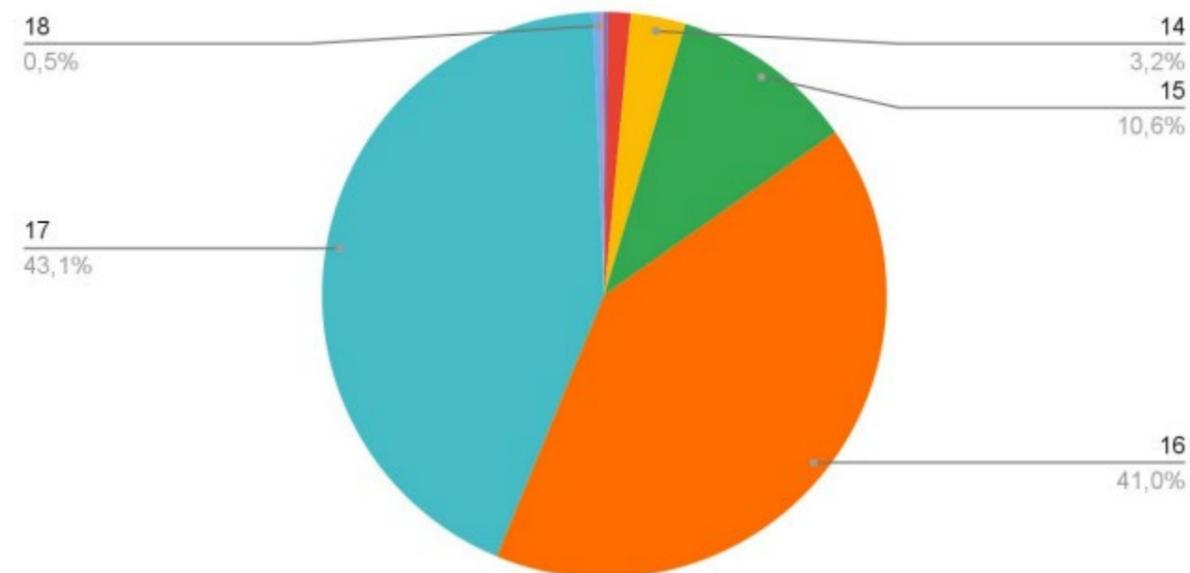
En début d'année 2021, SOS Jeunes formalise ses présences sous forme de permanences bimensuelles à la Sister's House, et une participation en soirée au temps d'échange avec toutes les hébergées, appelé le Sister Talk. Dès lors, l'identification de la travailleuse d'SOS Jeunes est facilitée. Cependant, encore trop peu de filles MENA se manifestent et donc accèdent aux informations proposées par SOS Jeunes. Comme pour le constat de l'année passée, on suppose que les jeunes filles souhaitent rester discrètes sur leur âge réel de peur d'être isolées de leur groupe de pairs souvent adultes. Le défi de 2022 reste donc de se faire connaître lors de temps informels et lors de réunions en grand groupe (avec des adultes et des mineures).

Toutefois, pour ce qui est des premières rencontres effectuées depuis le Hub, on constate que le travail de référencement depuis le front desk de la Sister House est plus fluide donnant lieu à des co-consultations fructueuses. En effet, 6 filles sur les 14 rencontrées pour la première fois ont été référées par le front desk de la Sister House.

Ceci représente une augmentation encourageante vis-à-vis des défis que s'était fixés SOS Jeunes en fin d'année 2020, mais fait également état d'une augmentation de la visibilité des MENA filles à Bruxelles.

#### - L'âge des jeunes rencontrés

Âge des jeunes lors de la première rencontre (N=603; Missing: 54)



L'âge moyen des jeunes rencontrés est de 16 ans. Notons que cet âge est celui déclaré par les jeunes rencontrés. A ce titre, nous ne sommes pas en mesure, ni missionnés, pour quantifier l'âge réel des jeunes.

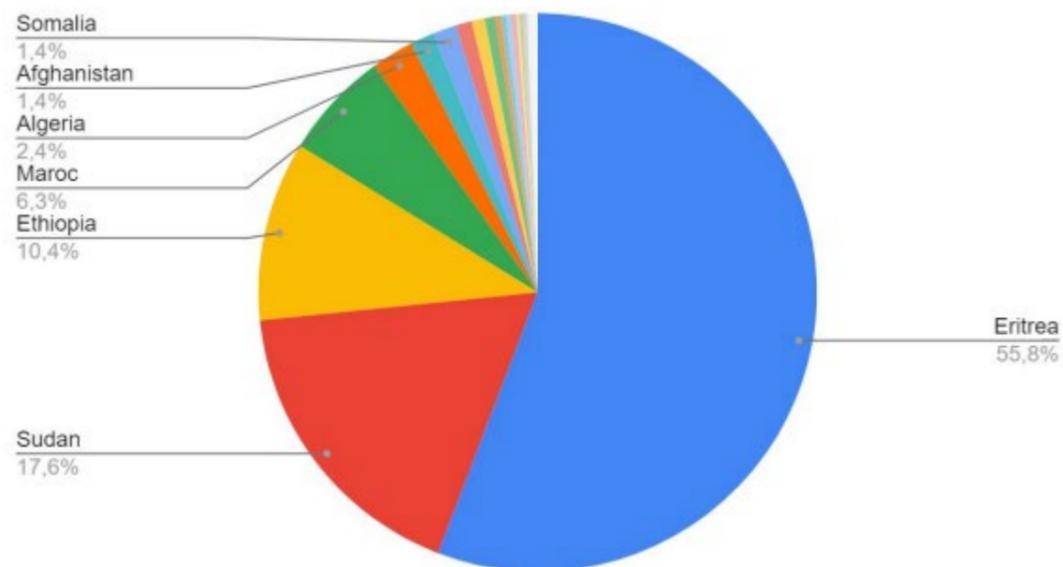
Nous n'intervenons que sur du déclaratif.

- 43% => 17 ans
- 41% => 16 ans
- 10,8% => 15 ans
- 3,2% => 14 ans

Nous avons pu constater que les jeunes rencontrés en 2021 sont plus jeunes qu'en 2020 où les jeunes de 17 ans représentaient 55% de nos rencontres. En 2021, ils ne représentent plus que 43%. Au contraire, la part des MENA de moins de 16 ans a légèrement augmenté : 14% en 2021 contre 10% en 2020.

- Nationalité

Pays d'origine des MENA rencontrés (N=657, missing :3)



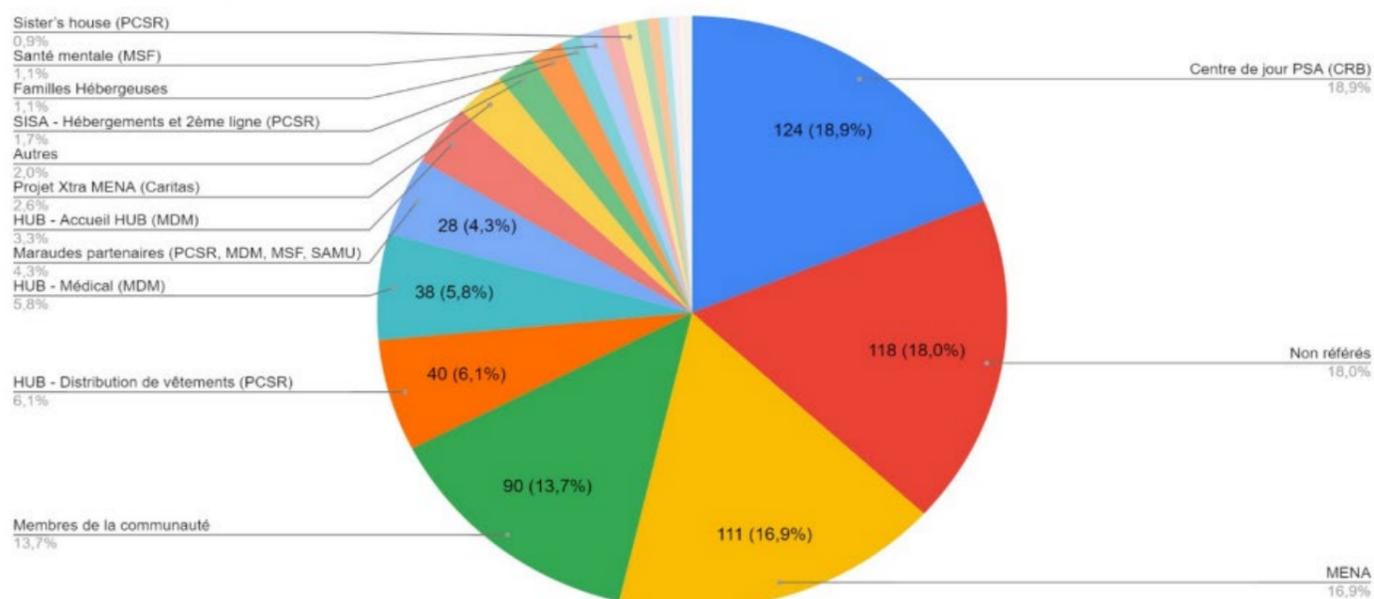
La majorité des jeunes rencontrés (83.8%, n= 548) sont originaires d'Erythrée (55,8%), puis du Soudan (17,6%) et d'Ethiopie (10,4%).

Nous avons également rencontré des jeunes venant d'autres pays : Maroc, Algérie, Somalie, Tchad, Gambie, etc.

### 3.4.3 Importance des référencement

En 2021, 539 (soit 82% de 657) jeunes nous ont été référés par des tiers.

Référencements (N=657)



Référencements	Jeunes référés	Pourcentage
Centre de jour PSA (CRB)	124	18,9%
Non référés (venus en autonomie ou reach out SOS Jeunes)	118	18,0%
MENA	111	16,9%
Membres de la communauté	90	13,7%
Hub - Distribution de vêtements (PCSR)	40	6,1%
Hub - Médical (MDM)	38	5,8%
Maraudes partenaires (PCSR, MDM, MSF, SAMU)	28	4,3%
Hub - Accueil Hub (MDM)	22	3,3%
Projet Xtra MENA (Caritas)	17	2,6%
Autres	13	2,0%
SISA - Hébergements et 2ème ligne (PCSR)	11	1,7%
Familles Hébergeuses	7	1,1%
Santé mentale (MSF)	7	1,1%
OST	6	0,9%
Sister's house (PCSR)	6	0,9%
Hub - SISA (PCSR)	4	0,6%
SOS Jeunes - Autres services	4	0,6%
Bénévoles	3	0,5%
Hopitaux	2	0,3%
PCSR (autres que SISA et Sister House)	2	0,3%
Athena	1	0,2%
FEDASIL - Reachout	1	0,2%
Réfugee Youth Service (Calais)	1	0,2%
Vluchtelingenwerk Vlaanderen	1	0,2%
<b>TOT</b>	<b>657</b>	<b>100,0%</b>

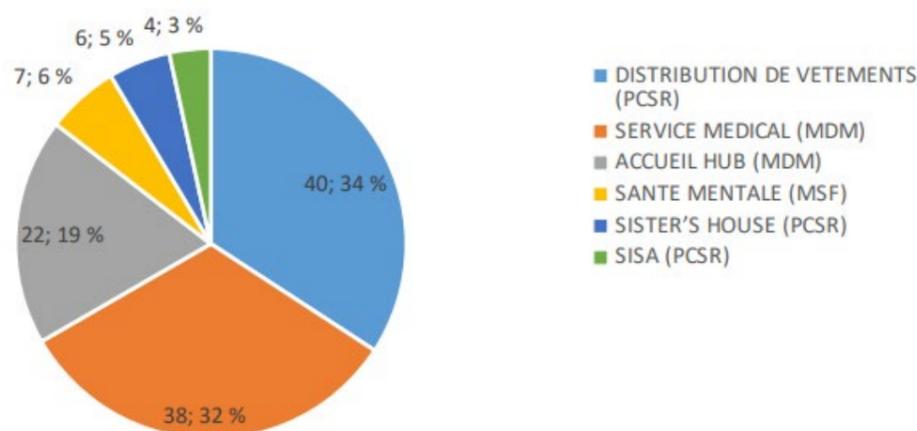
### — Membres de la communauté

- 16,9% (n=111) des jeunes nous ont été référés par des MENA déjà suivis par l'équipe d'SOS Jeunes.
- 13,7% (n=90) des jeunes nous ont été référés par des personnes de leur entourage que nous connaissions auparavant.
- => 201 jeunes au total (soit 30,6%) ont été référés par des pairs.

Nous constatons que lorsque les jeunes nous sont référés par des pairs, le lien de confiance s'en trouve facilité et la méfiance vis-à-vis du fait que l'on pourrait travailler pour les autorités est beaucoup moins présente. Ce sont des référencement précieux pour le projet. Il paraît donc indéniable que le lien et l'identification de nos services ne doivent pas se limiter aux MENA mais bien au public en général.

### — Partenaires du Hub

Provenance des référencements de la part des partenaires du Hub (N=117)



Au total, 117 jeunes nous ont été référés par les services du Hub, soit 17,81% de la totalité des jeunes. Le travail de référencement inter-services du Hub fonctionne donc bien, notamment via la distribution de vêtements, qui constitue un des services le plus sollicités. A cela s'ajoute un grand nombre de référencements de la part du service RLF de la Croix-rouge, qui n'ont pas été monitorés en 2021, mais que nous estimons à environ une vingtaine.

### — Services accueil bas seuil/maraudes

Presque 1 jeune sur 3 (26,6%, n=175) a été orienté vers nous par des organisations ou projets à bas seuil et de outreach (centre de jour PSA de la Croix Rouge, projet Xtra MENA de Caritas International, équipe OST, et les maraudes de la PCST, du New Samu Social, de MDM et de MSF). Il est important de noter que 70,9% (n=124) de ces référencements viennent du centre de jour PSA, principal point de contact pour les jeunes lorsqu'ils arrivent en Belgique. Ceci montre l'importance de continuer à « aller vers », de se rendre sur les lieux de vies des jeunes et surtout de continuer à développer des partenariats avec les organisations qui comme nous franchissent ce pas.

### — Importance des référencements : conclusion

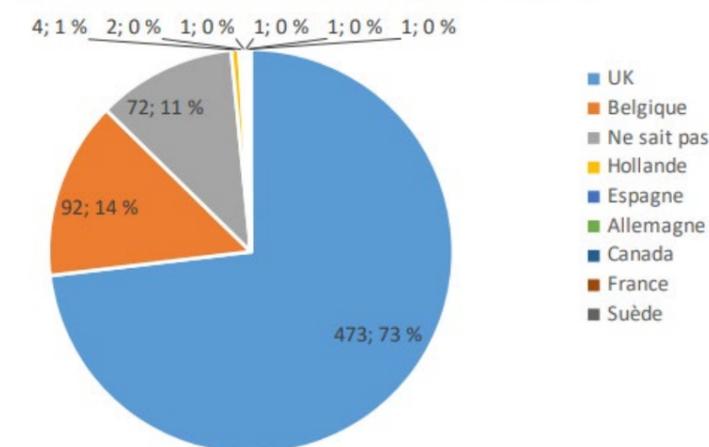
Nous avons pu observer que les jeunes que nous avons rencontrés par le biais d'un service partenaire ou d'une personne de sa communauté ont eu confiance en nos services plus facilement que s'ils venaient seuls. Il nous semble donc essentiel de continuer ces référencements et collaborations avec les différents services présents, ainsi qu'avec les organisations extérieures. Il paraît également important de rester visibles auprès des différentes communautés (notamment via les maraudes).

## 3.4.4 Le projet des Jeunes

### Le pays où les jeunes souhaitent s'installer lors de notre 1ère rencontre

La majorité des jeunes que nous rencontrons souhaitent rejoindre le Royaume Uni (73,1%). Seuls 14,2% d'entre eux souhaitent s'installer en Belgique à leur arrivée sur le territoire Belge. 11,1% n'ont pas une idée claire quant à leur projet.

Projet initial des jeunes (n=647, missing:10)



### — Les changements de projets

Lors de leur présence en Belgique, certains jeunes modifient leur projet. En 2021 cela concerne 57 jeunes.

Parmi ceux-ci :

- 2 jeunes ont émis le souhait d'entamer des démarches de regroupement familial. 1 seul jeune les a effectivement entamées pour pouvoir voyager de manière sûre et légale depuis la Belgique vers l'Angleterre (contrairement à 2020 où 6 jeunes avaient entamé les démarches). Pour ce faire, nous sommes en collaboration avec le projet Xtra MENA de Caritas ainsi qu'avec l'association d'avocats britanniques Safe-Passage qui plaide pour l'augmentation et le maintien des voies sûres et légales pour diminuer les risques sur le trajet migratoire.

- 21 (36,8%) jeunes ont décidé de rester en Belgique, dont 11 avaient le projet initial de rejoindre l'Angleterre et 12 ne savaient pas ce qu'ils allaient faire.
- 24 (42,1%) ont finalement décidé de partir vers le Royaume Uni alors qu'ils n'avaient pas un projet clair lors de leur arrivé.
- 9 (15,8%) ont repris leur parcours vers un autre pays européen (Espagne, France, Hollande, Luxembourg, Norvège).
- 1 jeune souhaitait rejoindre le Royaume Uni mais a ensuite abandonné le projet sans savoir quoi faire.

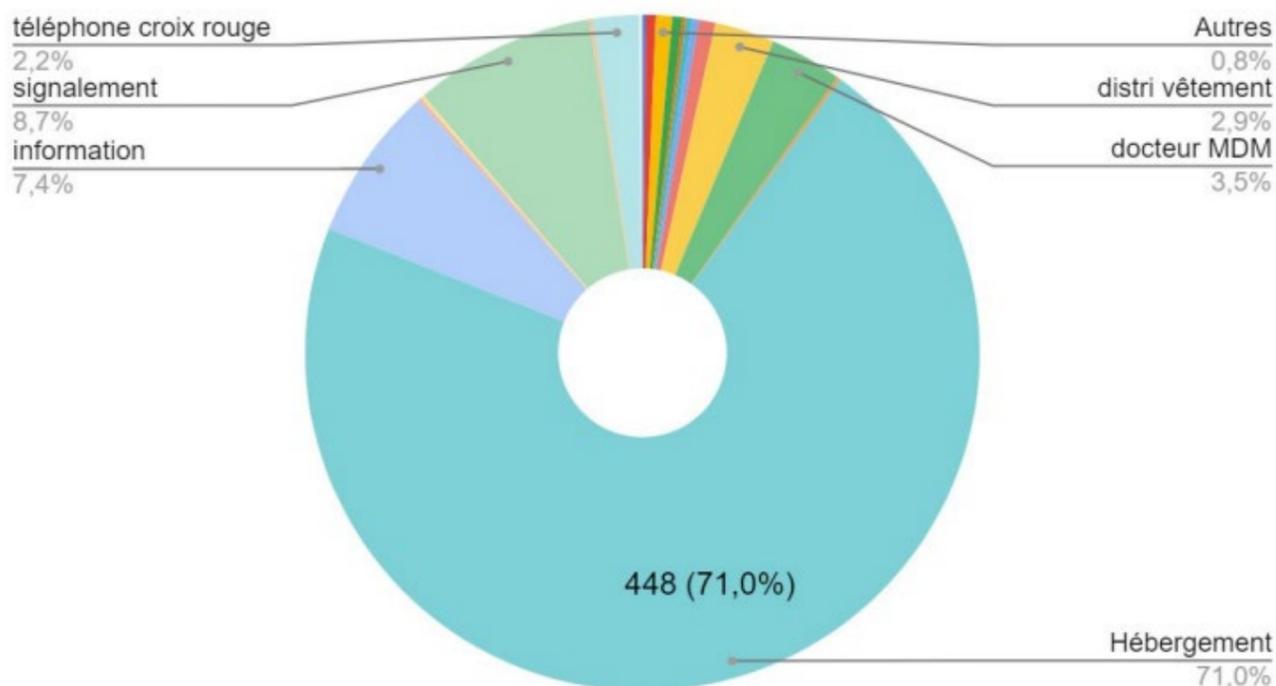
**Projet final Belgique**

113 jeunes sur les 647 nous ayant fait part de leur projet lors de notre première rencontre (soit 17,5%) ont décidé de rester en Belgique. Pour 92 d'entre eux, il s'agissait de leur projet initial tandis que pour 21 d'entre eux, il s'agit d'un changement de projet.

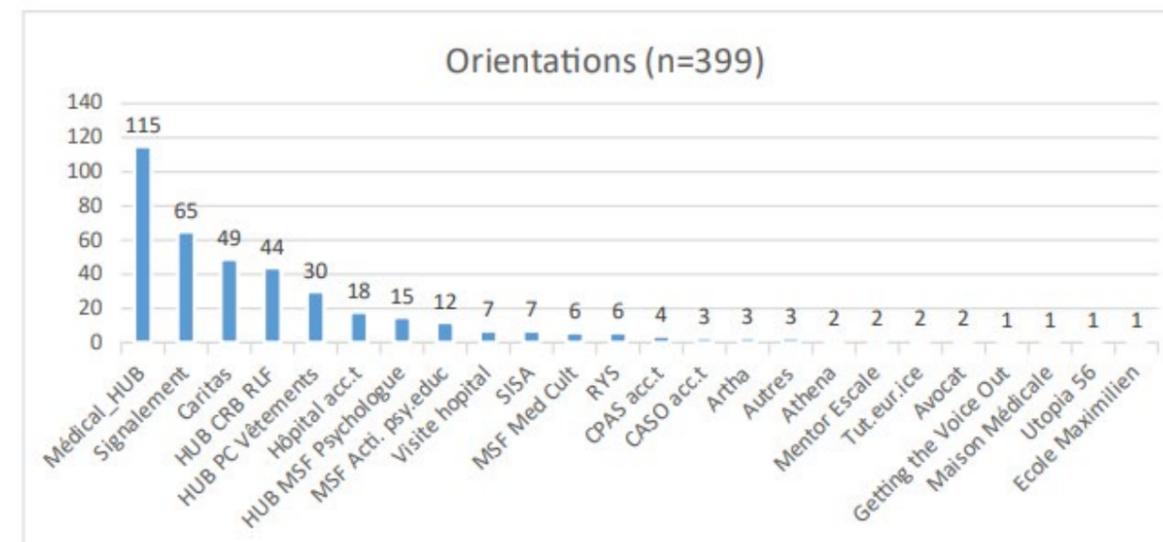
**3.4.4 Besoins des jeunes / orientations**

Sur les 657 jeunes rencontrés, 500 (soit 76%) ont fait au moins une demande d'hébergement contrairement à 320 (soit 64%) en 2020. Pour 448 d'entre eux, l'hébergement était la première demande qu'ils nous adressaient.

**Objet de la première demande**



**Orientations**



Orientations (N=399)	Fréq.	Pourcent.	Orientations (N=399)	Fréq.	Pourcent.
Médical_Hub	115	28,8%	CPAS acc.t	4	1,0%
Signalement	65	16,3%	CASO acc.t	3	0,8%
Caritas	49	12,3%	Artha	3	0,8%
Hub CRB RLF	44	11,0%	Autres	3	0,8%
Hub PC Vêtements	30	7,5%	Athena	2	0,5%
Hôpital acc.t	18	4,5%	Mentor Escale	2	0,5%
Hub MSF Psychologue	15	3,8%	Tut.eur.ice	2	0,5%
MSF Acti. psy.educ	12	3,0%	Avocat	2	0,5%
Visite hospital	7	1,8%	Getting the Voice Out	1	0,3%
SISA	7	1,8%	Maison Médicale	1	0,3%
MSF Med Cult	6	1,5%	Utopia 56	1	0,3%
RYS	6	1,5%	Ecole Maximilien	1	0,3%

### Concernant les besoins médicaux :

115 (28.8% des orientations) jeunes ont été orientés vers le service médical de MDM au Hub (52 en 2020).

18 jeunes ont été accompagnés dans des hôpitaux pour des RDV avec des spécialistes.

4 MENA ont été accompagnés au CPAS.

3 MENA ont été accompagnés au CASO.

En 2021, il y a eu une augmentation du nombre de MENA hospitalisés pour cause de tuberculose. Nous avons donc rendu visite à ces jeunes afin de les remettre en lien avec leur famille, identifier d'éventuels besoins (vêtements, mise en lien avec l'entourage sur Bruxelles, etc.) et rompre leur solitude parfois pesante.

### Concernant les demandes d'informations juridiques :

Parallèlement à la nécessité de se poser dans un espace sûr et bienveillant pour les MENA, afin qu'ils puissent réfléchir à leur projet, il est essentiel d'effectuer un travail d'informations adapté, personnalisé auprès de ces derniers.

L'équipe d'SOS Jeunes informe les jeunes sur les procédures possibles pour les MENA de manière globale, et fait appel à des partenaires spécialisés (le projet Xtra MENA de Caritas, le SISA de la Plateforme Citoyenne, avocats spécialisés dans le droit des MENA) en cas de questions spécifiques, ou si le jeune reste incertain sur son projet. Une double information est souvent nécessaire pour comprendre le système belge d'accueil des MENA, mais aussi pour avoir une information cohérente et précise. Certains jeunes par exemple, cherchent à vérifier la véracité des informations en sollicitant différents acteurs.

Nous avons pu observer qu'il y a de l'information erronée de la part des MENA sur leurs droits (notamment lié au règlement Dublin III et la prise d'empreintes qui s'applique aux adultes mais pas en tant que tel pour les MENA). Ainsi, l'information au niveau des droits est possible uniquement si le jeune a confiance en la personne qui l'informe. Nous avons donc observé qu'il était vain d'informer le jeune trop rapidement sur ses droits, mais que la priorité était de tisser une relation de confiance dans les premiers temps, afin que le jeune puisse écouter les informations données sans jugement.

Quelques chiffres ;

- 49 jeunes orientés vers le projet Xtra MENA de Caritas (29 en 2020)
- 7 jeunes orientés vers le SISA (50 en 2020)
- 65 jeunes signalés aux autorités belges (65 en 2020 également).

### Concernant les besoins en santé mentale :

Nous avons orienté 15 jeunes vers le psy de MSF en 2021 (contrairement à 25 en 2020). Cette baisse peut être comprise par le fait que les jeunes hébergés dans le cadre du projet en partenariat avec la Plateforme Citoyenne et MSF ne devaient pas passer par nos services pour avoir accès à un suivi psychologique. Le nombre de jeunes ayant donc entamé un suivi psychologique est plus élevé.

Bien évidemment, le nombre de MENA pour lesquels nous avons estimé qu'un suivi psychologique ou psychiatrique aurait été pertinent est bien supérieur aux 15 jeunes orientés. En effet, la plupart des jeunes rencontrés ont vécu des événements traumatiques au pays/sur le chemin avant d'arriver à destination.

Il est nécessaire que nous puissions adapter notre approche vis-à-vis de la santé mentale auprès des MENA.

Nous pensons essentiel pour ce faire, en amont :

- Avoir un bon lien de confiance,
- Une proactivité de la part des psychologues et des médiateurs culturels pour lever les barrières linguistiques et culturelles et déconstruire les préjugés sur la santé mentale,
- Passer du temps en informel,
- Être flexible vis-à-vis des RDV pris et accompagner les jeunes aux RDV,

Les points évoqués ci-dessus sont tous des éléments qui nous permettent de lever certaines barrières, mais ne sont pas encore suffisants, au vu du faible pourcentage de MENA – dont nous avons connaissance – qui ont vu le psychologue.

Cette année, nous avons commencé à participer aux activités psycho-éducatives organisées par MSF. Suite aux arrivées massives de MENA sur Bruxelles et donc plus nombreux également dans les différents dispositifs de la Plateforme Citoyenne, MSF s'est rapproché d'SOS Jeunes pour mettre en place des activités psycho-éducatives hebdomadaires (culturelles, musicales, ou sportives) permettant d'aborder les problèmes de santé mentale et de créer du lien au travers des supports ludiques auprès de ce public. Ces activités ont vu le jour dès le 8 avril 2021 (à l'Hôtel Van Belle d'abord puis à la Porte d'Ulysse également) pour se poursuivre dans le projet des 25 places supplémentaires durant l'été 2021 au Van Belle.

Le but étant que le psychologue, le médiateur culturel et le/la travailleur.se.s d'SOS Jeunes soient parties prenantes de l'activité et se mettent à niveau pour favoriser les échanges et la rencontre. Ces intervenants devaient dans la mesure du possible être les mêmes d'une activité à l'autre afin de favoriser le climat de confiance.

Suite à ces activités, 5 suivis ont pu être entamés par l'équipe de psychologue de MSF, accompagnés par SOS Jeunes lors de leurs premiers entretiens. Cependant, la plupart n'a pas osé demander de rendez-vous. Il en reste donc que l'accès et les demandes pour un suivi psychologique restent un défi de taille auprès du public MENA que l'on sait pour autant, porteurs de traumatismes et en pleine construction identitaire.

#### Concernant la mise en lien avec les acteurs compétents :

- AS des centres FEDASIL (2020 : 13 jeunes) = 0 en 2021
- Nous avons été en contact avec 2 tuteurs (contrairement à 9 en 2020)
- Nous avons fait appel à Getting the Voice Out pour 1 MENA qui s'est retrouvé en centre fermé (contrairement à 8 en 2020).

En 2021, les orientations vers les tuteurs et les AS des centres FEDASIL ont diminué car nous avons renforcé le partenariat avec le projet Xtra MENA qui a plus souvent pris le relais pour les contacts avec les tuteurs et les structures FEDASIL.

#### L'importance de créer des ponts avec les acteurs de Calais

**Refugee Youth Service (RYS)** est une association présente à Calais, investie auprès des MENA en transit. Les jeunes que nous rencontrons sont amenés à faire des aller-retours quasi quotidiennement, d'où la nécessité de travailler en collaboration avec les associations présentes à Calais. Ces allers-retours étant la réalité de leur parcours migratoires, cette collaboration nous permet d'être au plus juste et au plus près de ce qu'ils vivent pour mieux les accompagner.

En 2020, **Refugee Youth Service** nous a orienté 4 MENA vulnérables depuis Calais, qui arrivaient à Bruxelles pour la première fois. En 2021, 1 MENA nous a été orienté.

Nous avons pu orienter 6 MENA vers l'association.

A partir de septembre 2021, ECPAT a pris le relais à Calais, afin de pouvoir mettre l'accent sur l'identification de potentielles victimes de toutes formes d'exploitations.

#### Concernant les besoins matériels :

Afin d'affronter les dures conditions de vie en rue et sur les routes, il y a un besoin important en divers matériels de la part des MENA : téléphones, sacs de couchage, chargeurs, vêtements chauds, etc.

En plus des jours de distribution de vêtements où les MENA peuvent directement bénéficier de vêtements et sacs de couchage, nous avons donné :

- 30 priorités vers la distribution de vêtements (contrairement à 47 en 2020)
- 46 sacs de couchage (contrairement à 24 en 2020)
- 29 téléphones (contrairement à 17 en 2020)

Concernant les téléphones, à la fin de 2021, un partenariat a été mis en place avec la Fondation digitale, qui nous fait don de téléphones de manière ponctuelle. Pour les jeunes, il est essentiel d'avoir un téléphone, et ce pour plusieurs raisons : rester en contact avec les membres de la famille, contacter l'entourage présent à Bruxelles, ne pas se perdre pendant les aller-retours entre Bruxelles et Calais, etc.

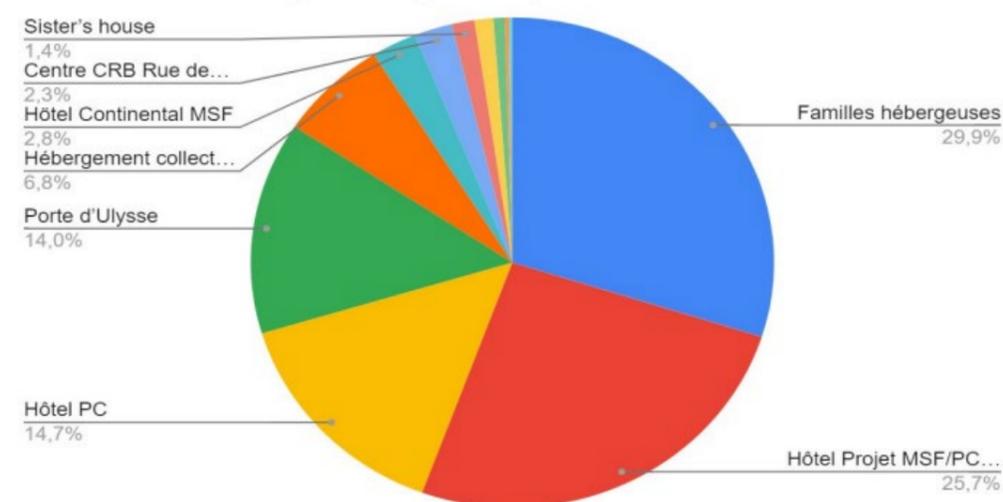
#### Concernant les besoins d'hébergement :

##### Où avons-nous envoyé les MENA pour qui nous avons trouvé une place d'hébergement ?

Sur l'année 2021, nous avons reçu 708 demandes d'hébergement de la part de 500 jeunes. En effet, les solutions d'hébergement que nous trouvons sont temporaires, ce qui mène une partie des jeunes à faire plusieurs demandes d'hébergement.

Nous avons trouvé une solution d'hébergement uniquement pour 428 demandes d'hébergement, soit pour 60,50% des demandes. 39,50% des demandes n'ont pas pu être satisfaites. **En d'autres mots, 280 fois, nous n'avons pas pu mettre à l'abri un MENA.**

Solutions d'hébergement (N=428)



Solutions d'hébergement	Fréq.	Pourcent.
Familles hébergeuses	128	29,9%
Hôtel Projet MSF/PC/SOS	110	25,7%
Hôtel (PCSR)	63	14,7%
Porte d'Ulysse (PCSR)	60	14,0%
Hébergement collectif (PCSR)	29	6,8%
Hôtel Continental MSF	12	2,8%
Centre CRB Rue de Trèves	10	2,3%
Sister's house (PCSR)	6	1,4%
Hôtel Cuistots Solidaires	5	1,2%
SOS Jeunes 24h	3	0,7%
Squat	1	0,2%
Synergie 14	1	0,2%
Total	428	100%

Le projet de MSF en partenariat avec la Plateforme Citoyenne de Soutien aux Réfugiés et SOS Jeunes nous a permis de répondre à environ une demande sur 4 (25,7% des demandes). La Plateforme Citoyenne de Soutien aux Réfugiés a également été un partenaire important grâce à ces multiples dispositifs nous permettant de répondre positivement à 36,92% (158) des demandes (231 en 2020). Une attention particulière va également au réseau de familles hébergeuses qui décident volontairement d'ouvrir leurs portes et d'héberger le temps de quelques nuits les jeunes que nous rencontrons. En effet, 1 demande sur 3 a été prise en charge par une famille hébergeuse.

Au vu du manque de réponses institutionnelles en termes de places d'hébergement sans condition de signalement en Belgique, l'équipe n'a pas pu trouver des places d'hébergement pour tous les mineurs rencontrés. Elle s'est retrouvée dans la situation délicate de devoir, sans recul ni éléments suffisants, identifier des vulnérabilités (très peu de réseau à Bruxelles, tout nouveau, besoin d'un suivi psychologique et/ou médical, etc.) en vue de réorienter les jeunes vers les centres d'hébergement. La mission des travailleur.se.s étant de réorienter les jeunes en fonction de leurs besoins et non de décider de donner accès ou non à un hébergement. Tout en maintenant le discours que nous n'avons aucun pouvoir de décision sur les places disponibles en hébergement, le défi était de pouvoir tout de même appuyer et soutenir l'accès des plus vulnérables à un abri.

Lorsqu'il n'y avait pas de place dans aucun des dispositifs, nous avons donc réorienté les jeunes vers l'équipe admission de la PCSR, les jeunes se retrouvant donc à attendre une quinzaine de jours en moyenne en rue.

Comme précisé plus haut, lié aux importantes arrivées de juin et de décembre, MSF a ouvert des places MENA, en partenariat avec la PCSR. L'équipe SOS Jeunes ayant une connaissance des MENA en rue, a donc été un point central d'envoi en hébergement, pour 25 places en juin-juillet, puis pour 35 places, à partir de novembre. Ces possibilités supplémentaires de mise à l'abri des jeunes ont été bénéfiques et ont fait partie d'une réponse vis-à-vis de l'obligation de la Belgique d'accueillir des mineurs d'âge (cf : ratification de la Convention Internationale des Droits de l'Enfant).

Cependant, et par conséquences directes, l'identification, l'envoi et l'accompagnement à l'hôtel de ces jeunes ont eu un fort impact sur le lien de confiance instauré avec les jeunes déjà suivis. En effet, cette position de "dispatch" a malmené et biaisé nos rapports avec les jeunes, qui nous percevaient comme principaux responsables des places attribuées. Face au sentiment d'injustice et de frustration, de nombreuses tensions ont entaché les relations de confiance avec un certain groupe de MENA.

## 3.5 Conclusion

Dans le contexte actuel et tel qu'il est rapporté ici, il paraît indéniable que les MENA rencontrés restent un public éloigné du système d'aide et de soins. Les conditions de vie supportées par ces derniers ne nous permettent pas d'affirmer que leurs droits, selon la Convention Internationale des Droits de l'Enfant, sont respectés.

- Paragraphe 2 de l'article 3 :

*"Les Etats parties s'engagent à assurer à l'enfant la protection et les soins nécessaires à son bien-être, ..."*

- Paragraphe 1 de l'article 20 :

*"Tout enfant qui est temporairement ou définitivement privé de son milieu familial, ou qui dans son propre intérêt ne peut être laissé dans ce milieu, a droit à une protection et une aide spéciale de l'Etat"*

En effet, en voici plusieurs exemples :

Malgré les initiatives citoyennes et les organisations présentes, nous sommes limités dans les réponses que nous pouvons apporter à leurs besoins primaires : se doucher, se loger, se nourrir, se vêtir, pouvoir contacter leurs proches.

Le nombre de places limité dans les hébergements informels (en dehors du réseau Fedasil notamment) oblige un grand nombre de MENA ne souhaitant pas se signaler à dormir en rue et à se retrouver confrontés à différentes difficultés : manque d'hygiène, violences, consommations, présence d'adultes dans les hébergements, etc. (rappelons que nous avons dû refuser l'accès à un hébergement 280 fois en 2021, par manque de place, et en élaborant des critères subjectifs de vulnérabilité).

L'ouverture des places d'hébergement spécifiques aux MENA s'est faite par une organisation d'aide humanitaire et non par les services gouvernementaux compétents. La Belgique fait partie d'un parcours migratoire éprouvant (détentions en Libye, traversée difficile, route des Balkans, détentions dans des centres à leur arrivée, perte de personnes proches, perte de contact avec la famille, etc.) et qui expose les MENA à des violences dégradant leur état de santé physique et mentale, et les amènent à prendre des risques (passages clandestins, violence sur les parkings).

La plupart des MENA rencontrés nous ont fait part de leur stress constant quant aux risques de se faire contrôler dans les trains, gares, parkings, ou de se faire arrêter et devoir déposer leurs empreintes. En effet, il arrive que des mineurs ne soient pas considérés comme tels lors de contrôles, ce qui entraîne des conséquences sur l'effectivité de leurs droits. Les mineurs en transit semblent être considérés comme des étrangers avant d'être appréhendés comme des enfants en danger.

C'est pourquoi, au vu du nombre de MENA que nous avons rencontrés qui ne souhaitaient pas se signaler en Belgique, des éléments cités et observés, et dans le souci de respecter la Convention Internationale des Droits de l'Enfance (voir les articles qui y font référence ci-dessus) qui certifie le fait que chaque enfant a le droit à une protection, l'ouverture d'un centre d'accueil inconditionnel, avec un règlement adapté à la réalité des jeunes et un accès facilité aux services essentiels, demeure indispensable.

## 4. Pôle MENA Gare du Midi

### L'année en chiffres

#### 4.1 Lieux des premières rencontres



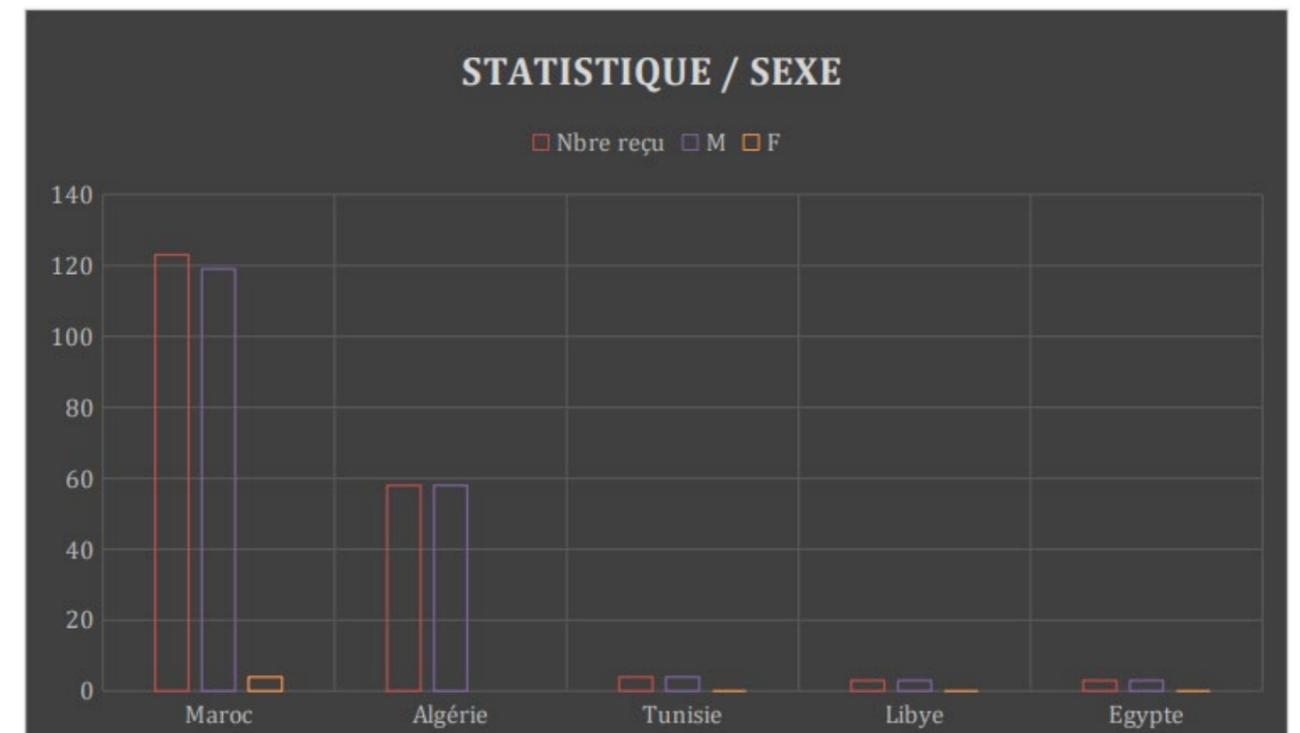
Comme nous pouvons le constater dans le graphique ci-dessus, nous avons eu l'occasion de rencontrer les MENA dans différents lieux presque tous situés aux alentours de la Gare du Midi. Au début du projet MENA sur notre secteur, nous avons effectué plusieurs prospections dans différentes communes de la capitale, mais nous n'avons que rarement rencontré ce public. Les différentes permanences hebdomadaires effectuées par notre équipe nous ont permis de rencontrer une partie des MENA, ou du moins de pouvoir avoir un premier entretien avec eux. Dans le cadre des permanences à Macadam par exemple, être avec le jeune lors des moments informels favorise considérablement la création du lien. Les maraudes quant à elles, permettent d'aller à la rencontre de nouveaux jeunes qui ne connaissent pas forcément les différentes institutions.

47% des jeunes rencontrés ont été vus la première fois en maraude et 53% lors des permanences. En bref, il est très important de garder un équilibre entre les maraudes et les permanences, l'une permet d'aller à la rencontre des nouveaux jeunes et l'autre de créer ou de maintenir le lien.

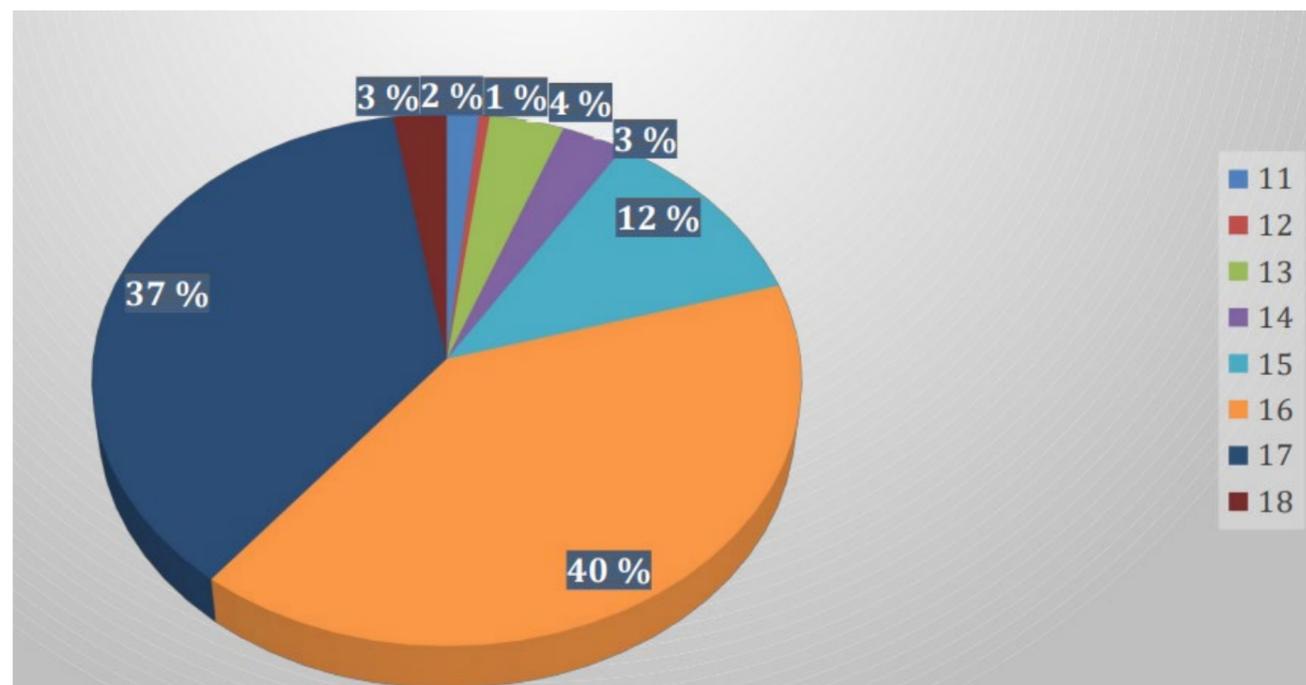
NB : Contrairement à nos collègues de la Gare du Nord, il est important de noter qu'au départ nous n'avons eu que très peu de référencement de la part des partenaires pour la zone de la Gare du Midi. Seul DoucheFlux et certains services de prévention nous ont référencé des jeunes. Plus de 90% des jeunes ont été directement rencontrés par l'équipe d'SOS Jeunes – Quartier Libre AMO.

#### 4.2 Le profil des jeunes rencontrés

Entre le 1er avril et le 31 décembre 2021, nous avons rencontré plus de 191 jeunes différents avec une large majorité de garçons. En effet, nous avons rencontré exactement 188 garçons et 5 filles. Il est clair aujourd'hui que les garçons sont beaucoup plus visibles en rue que les filles, cependant nous ne sommes pas certains qu'elles soient aussi peu nombreuses, mais seulement beaucoup moins visibles en rue. La totalité des filles rencontrées sont d'origine marocaine. Concernant les quelques filles que nous avons rencontrées ont presque toutes le même profil, elles sont souvent régularisées en Espagne ou en France, et finissent par se retrouver en errance accompagnées généralement d'un groupe de garçons. Elles se mettent presque systématiquement en danger (consommation, bagarre, agressions sexuelles). Nous avons à chaque fois pris le temps de faire de la prévention, notamment sur les IST, mais aussi des prises de sang et autres dépistages. Elles refusent les solutions d'hébergement refusant de séparer du groupe de garçons ou encore de leur petit ami.



### 4.3 L'âge des jeunes rencontrés

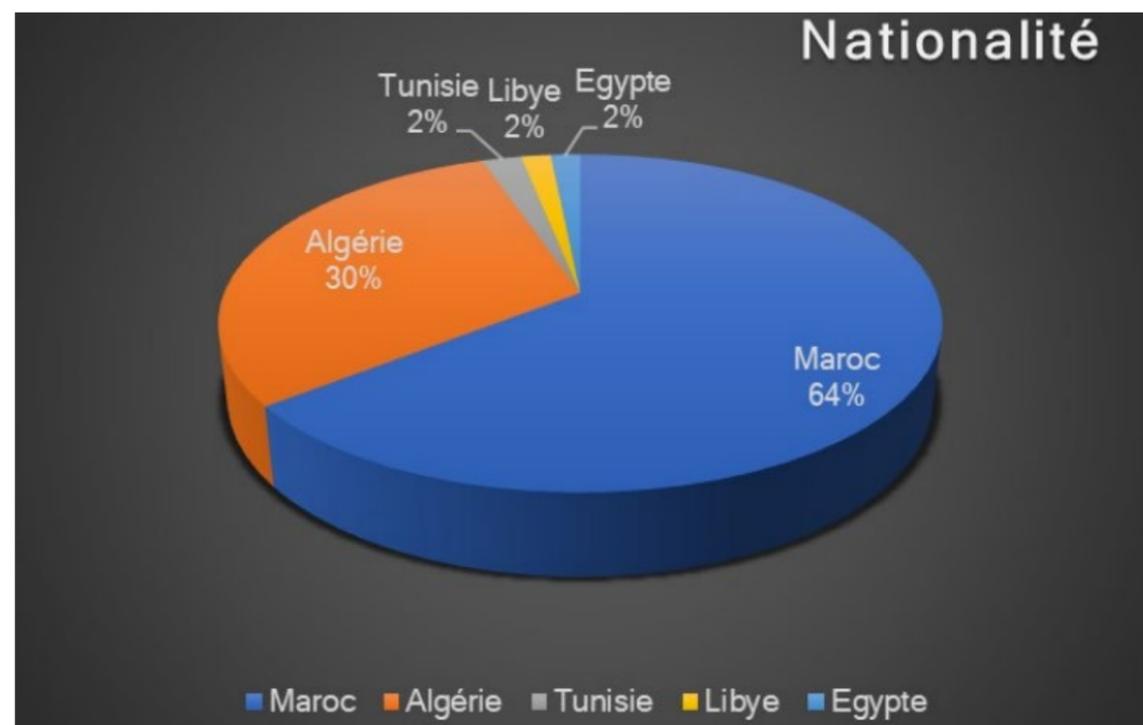


Durant l'année 2021, nous avons rencontré des MENA âgés de 11 à 18 ans. Parmi ceux-ci, nous avons remarqué une distinction entre deux catégories de MENA:

1. Les MENA âgés de 10 à 15 ans :  
qui représente au total 23 % des Mena enregistré : un public assez difficile à approcher et qui a très peu de demandes. Des jeunes qui refusent majoritairement toutes prises en charge par le système étatique qui n'est pas toujours adapté au besoin de ce public. Notez qu'ils accrochent difficilement aux solutions d'hébergements dans le réseau informel. Ces jeunes se sont habitués à une liberté totale, il est donc très compliqué pour eux de se soumettre à un cadre et aux respects des règles. Ces jeunes n'arrivent pas à se projeter, ils vivent l'instant présent, leurs journées s'articulent autour des opportunités qui se présentent à eux.

2. Les MENA âgés de 16 à 18 ans :  
qui représente au total 77 % des Mena enregistrés : un public aussi fuyant que les plus jeunes mais qui reste plus simple à approcher. Ce sont des jeunes qui commencent à réfléchir à leur avenir et qui souhaitent entreprendre des démarches pour sortir de leur errance, malgré le fait que l'appel de la rue soit encore assez fort. Ce sont des jeunes souvent bien marqués par les années d'errance (fatigue, consommation, cicatrices, etc.).

### 4.4 La nationalité des jeunes rencontrés

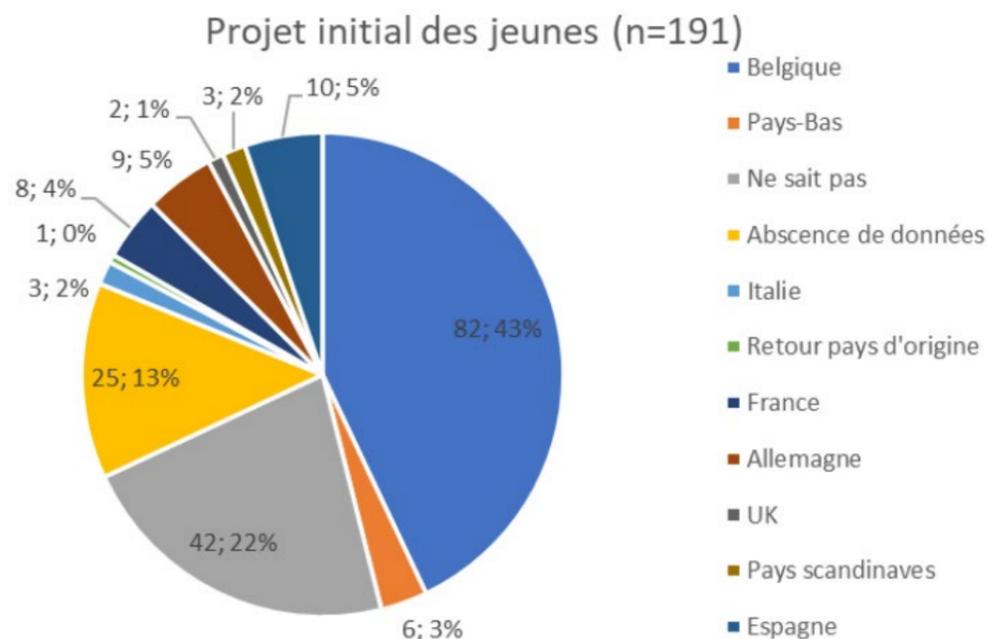


Comme en témoigne le graphique ci-dessus, le public rencontré en 2021 est un public majoritairement maghrébin. En effet, on peut constater que plus de 64 % d'entre sont d'origine marocaine, et 30 % d'origine algérienne, ces deux nationalités à elle deux représentent plus de 94 % des origines rencontrées en 2021. L'hypothèse la plus plausible est celle de la forte présence de ces deux communautés dans la zone Midi. Nous sommes amenés à rencontrer des Tunisiens, et plus rarement des Libyens et des Egyptiens. Notez que les jeunes changent parfois de nationalité par peur d'être renvoyés dans leur pays par les autorités, cela peut donc fausser les chiffres ci-dessus.

### 4.5 Le projet initial des jeunes rencontrés

Avant de rentrer dans les chiffres, il est important de se rendre compte de la réalité des jeunes. Avant d'arriver en Belgique, les jeunes sont déjà passés par différents pays d'Europe et certains ont déjà posé une demande régularisation, c'est également le cas de jeunes qui repassent en Belgique après être montés dans les pays scandinaves. Nous connaissons la grande mobilité de ces jeunes entre les différentes capitales européennes (Barcelone, Paris, Bruxelles) et les différents pays limitrophes de la Belgique (Pays-Bas, Allemagne). Leurs parcours sont rythmés selon leurs meilleures

opportunités en fonction de leurs besoins du moment, il est donc fréquent chez ce public de changer de projet de pays plusieurs fois en une journée. Donnons l'exemple, d'un jeune qui a l'idée d'aller aux Pays-Bas car il est plus facile d'avoir un centre pour les plus de 16 ans dans les villes, cependant il reçoit un message d'un ami qui lui offre une opportunité de travail au noir en Allemagne. De ce fait, les données sont difficilement analysables. Cependant, voici le pays où les jeunes déclarent vouloir s'installer lors de notre première rencontre :

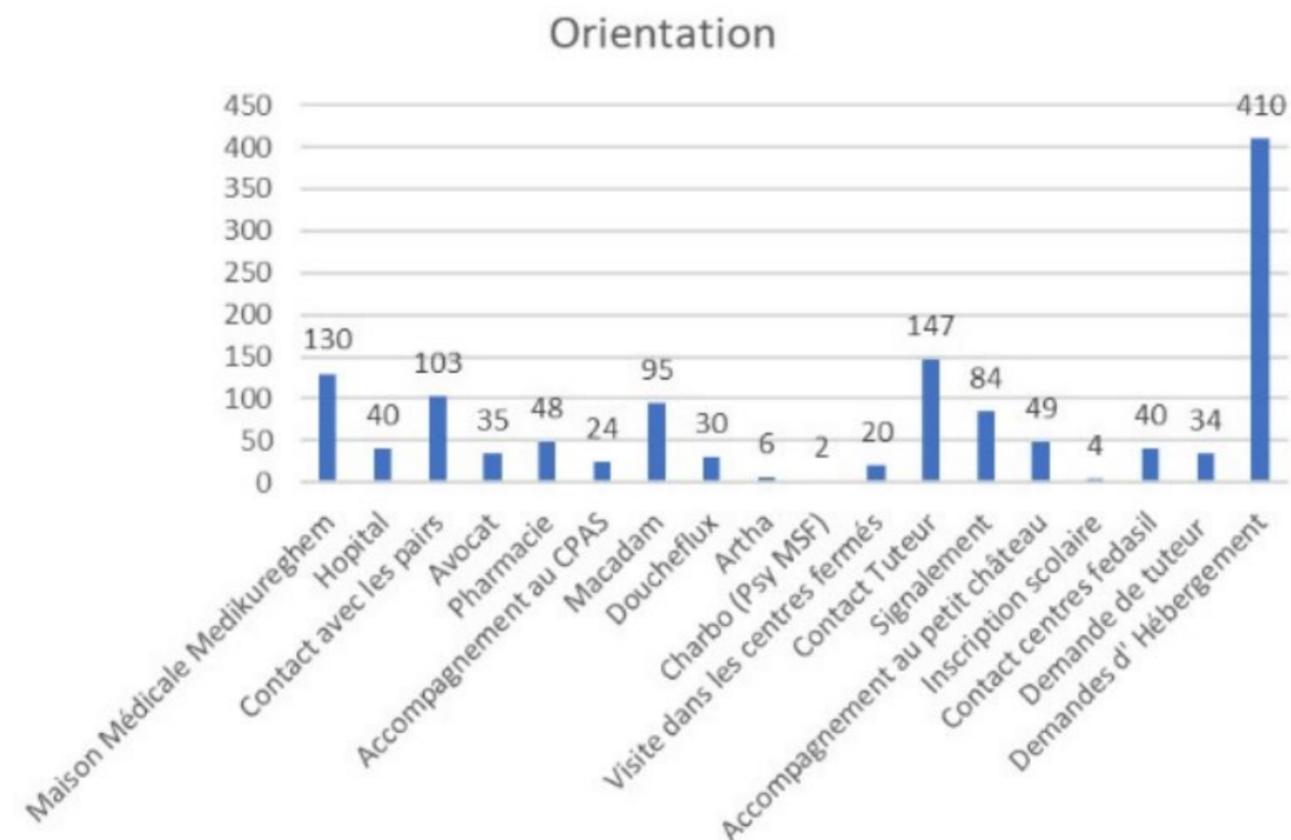


La catégorie « Absence de données » signifie que nous n'avons pas posé la question aux jeunes. Lors de notre première rencontre, 82 (43 %) jeunes nous ont dit vouloir rester en Belgique. Beaucoup de jeunes arrivent à Bruxelles avec l'espoir de pouvoir aller à l'école et d'avoir les papiers sauf que lorsqu'ils rentrent dans le système étatique beaucoup déchantent et décident d'aller dans les pays limitrophes ou bien de retourner en Espagne.

Aussi, il ne faut pas négliger le goût du voyage de certains jeunes, le sentiment de liberté est aussi très important pour eux, notamment pour les jeunes de - de 15 ans qui ont beaucoup de difficultés à se projeter. Nous voyons également sur le graphique que 42 (22 %) jeunes n'ont pas une idée claire de leur projet. Nous avons rencontré différents jeunes qui nous expliquent être arrivés après avoir suivi des amis ou avoir pris le train pour un autre pays et finalement ont décidé de descendre à Bruxelles-Midi ou comme énoncé ci-dessus sont venus après une opportunité de squat ou de travail.

Certains jeunes que nous arrivons à mettre en hébergement, qui au fil des semaines diminuent leurs consommations, qui arrivent à avoir un tuteur, à mettre un projet en place notamment via une inscription scolaire, tentent alors de voir un avocat pour connaître leurs chances de régularisation. Après l'entretien, ils se retrouvent totalement démunis car leurs perspectives d'avenir sont nulles. Souvent s'entame un retour à la consommation et une phase de réflexion et beaucoup d'entre eux décident de retourner en Espagne.

## 4.6 Les orientations des jeunes rencontrés



Au cours de l'année 2021, nous avons fait diverses orientations, ci-dessous vous trouverez les pourcentages de ces orientations en fonction des sous-catégories que nous avons regroupées :

Sous-catégories	Fréquence	Pourcentage
<b>Besoins médicaux</b>	<b>242</b>	<b>18.6%</b>
<b>Informations juridiques</b>	<b>40</b>	<b>3%</b>
<b>Santé mentale &amp; assuétudes</b>	<b>8</b>	<b>0,6%</b>
<b>Étatique</b>	<b>354</b>	<b>27,2 %</b>
<b>Hébergement</b>	<b>410</b>	<b>31,5%</b>
<b>Scolarité</b>	<b>4</b>	<b>0.3%</b>

### — Concernant les besoins médicaux

Les besoins médicaux constituent 18,6 % de nos orientations, dû notamment à la grande violence en rue auxquelles les jeunes font face. Nous avons réussi à mettre en place un partenariat avec la Maison médicale de Médikureghem qui correspondait bien à la réalité des jeunes, avec la possibilité d'avoir un rendez-vous dans la journée avec un médecin ou une infirmière non loin de la Gare du Midi ; l'AMU y est demandée mais n'est pas exigée. 130 orientations ont pu être faites. La prise de RDV permet d'éviter des attentes longues pour éviter que le jeune ne se lasse et ne se fasse pas soigner. 40 ont été orientés et accompagnés vers l'hôpital, notamment après des rendez-vous chez le médecin ou directement après analyse de la situation. Il faut noter la capacité incroyable d'encaisser la douleur de la part des jeunes qui souhaitent se rendre aux urgences qu'en cas de dernière nécessité ou lorsque cela touche à leur motricité et avec un travailleur qui l'accompagne, le suivi est par après très compliqué à mettre en place si le jeune n'est pas en hébergement.

Nous avons fait 24 orientations au CPAS afin de pouvoir ouvrir le droit à l'aide médicale urgente (AMU). Il est assez difficile de mettre l'AMU en place notamment dû au délai d'attente (1 mois minimum) afin d'avoir une petite couverture médicale (seulement accès à un médecin et à une pharmacie attirés); les jeunes ont beaucoup de mal à se projeter dans le temps. Ces orientations ont été faites surtout lorsque le jeune avait besoin d'un spécialiste (beaucoup de problèmes dentaires) ou de se projeter quelques mois en Belgique. Pour cause de temps d'attente très long afin d'avoir accès à la pharmacie, notre organisation a dû pallier ce manquement et nous avons dû accompagner et payer 48 fois les prescriptions des jeunes.

### — Concernant les besoins relevant de la santé mentale

Durant cette année 2021, 6 jeunes ont été orientés vers le projet Artha (équipe de soutien et de facilitation vers une prise en charge des usagers de drogues en situation de précarité). Ces orientations n'ont été possibles qu'après que les jeunes aient été en hébergement à moyen terme (min. 4 semaines) ou alors prise de conscience parce qu'épuisement/problème de santé/arrestation/etc. Il faut aussi souligner que ces orientations furent peu concluantes, notamment car Artha est très sollicité; le temps d'avoir un entretien, le jeune avait changé de pays ou son niveau de consommation n'était pas assez problématique pour faire un suivi auprès du projet Lama (qui est également très sollicité et ne prenait plus de nouveau patient durant quelques semaines).

2 jeunes ont pu être référés pour un suivi psychologique auprès du Charbo (équipe de psychologues de MSF), encore une fois cette demande n'a pu émerger que lorsque le jeune était hébergé. Il faut souligner l'importance d'accompagner ces jeunes aux rendez-vous et même parfois être présent afin que le jeune accroche et se sentent en confiance. Ces chiffres sont très faibles, en effet ces jeunes ont eu un parcours d'errance assez long avant même d'arriver en Belgique et des problématiques assuétudes parfois très fortes, nous estimons que 75 % des jeunes que nous avons rencontrés sont polyconsommateurs (Rivotril, Lyrica, inhalation de solvants, marijuana

et cocaïne dans une moindre mesure). Nous avons pu observer que la consommation baisse drastiquement lorsque les jeunes étaient en hébergement au bout de quelques semaines et qu'elle devenait plus une consommation sociale (mes amis en rue consomment alors je consomme de temps en temps). Les jeunes consomment aussi suivant leurs possibilités financières (une bouteille de solvant est très facile à voler au Brico ou ne coûte que 10 euros; un cachet de Lyrica ne coûte qu'1 euro au marché noir) et leurs environnements (le solvant permet d'oublier le froid et la faim, nous avons remarqué une bien plus forte consommation en hiver) ainsi que leurs petites délinquances (s'ils savent qu'ils vont devoir voler (pour envoi à la famille ou pour survivre) consommer leur permettra de se sentir tout puissant et d'oublier la violence vécue ou transmise à un tiers le lendemain matin). Beaucoup de jeunes nous expliquent que c'est un moyen d'oublier ce qu'ils ont vécu et ce qu'ils vivent mais aussi ce qu'ils font (commission de petits délits) et se convaincre qu'ils ne sont pas méchants. Nous voyons que lorsque le lien est établi nous pouvons parler de la consommation et des risques sans jugement et proposer une aide (pas facile à orienter).

Le jeune se désinhibe alors quelque peu vis-à-vis de sa consommation. L'équipe essaie, tant que faire se peut, de déconstruire les idées d'une majorité des jeunes sur les psychologues. En effet, les mineurs rencontrés ont fui leur pays, ont été déracinés de leur famille, ont vécu des événements traumatiques au pays ainsi que sur la route migratoire, et sont de plus en plus jeunes. Travailler sur leurs traumatismes ne paraît pas essentiel pour ces jeunes tant que leurs besoins primaires ne sont pas comblés. C'est un défi de pouvoir orienter le jeune convenablement. En effet, beaucoup d'organisations s'occupent soit de la santé mentale soit des assuétudes, pour notre public nous devons voir la prise en charge de manière tryptique en combinant les assuétudes, la santé mentale et la minorité, il est important que des professionnels de la santé puissent se spécialiser. Si nous prenons en exemple, l'inhalation de solvant, cette consommation est très peu connue, c'est une drogue très dangereuse à court et à long terme pour le cerveau et les poumons et encore plus si elle est prise à un jeune âge. De plus il est difficilement possible de faire de la réduction des risques par rapport à cette drogue.

### — Concernant les signalements

Concernant les signalements, nous avons signalé 84 MENA (une partie d'entre eux étaient déjà connue du service des tutelles) et nous avons fait plus de 34 demandes de tuteur auprès du Service des Tutelles. La situation actuelle du ST avec le manque important de tuteurs nous a obligés à passer directement par la coordination du ST lorsqu'il s'agit de MENA aux vulnérabilités multiples.

Une collaboration s'est mise en place naturellement entre l'équipe GDM et le ST pour la désignation d'un tuteur pour les situations estimées urgentes ou délicates. Cependant, il est très compliqué pour nous d'évaluer les vulnérabilités des MENA, nous ne sommes pas outillés ni apte à déterminer quel MENA est plus vulnérable qu'un autre car l'ensemble de ces jeunes en errance présentent des vulnérabilités. Une partie significative des MENA refuse encore leur signalement pour de multiples raisons :

fausses informations données par des adultes qu'ils côtoient, peur de la prise d'empreintes alors qu'ils sont simplement de passage en Belgique pour quelques jours.

### Concernant la scolarisation & la formation

L'hébergement de certains jeunes sur une longue durée (minimum 4 semaines) nous a permis d'observer le changement de nature des demandes formulées. En effet, nous faisons face à des demandes de besoins primaires lorsque ces jeunes étaient en rue, mais une fois hébergés, de nouvelles demandes émergent telle que la scolarisation ! Le projet MENA d'MSF en l'occurrence nous a permis de pouvoir scolariser quelques jeunes :

- 3 jeunes ont été scolarisés pour l'apprentissage de la langue française
- 1 jeune a été scolarisé au CEFA en coiffure.
- 1 jeune a été inscrit à une activité sportive (football)

### Concernant les besoins matériels

Les demandes les plus fréquentes en matière de matériel sont :

- o Les sous-vêtements
- o Les matériels de téléphonies
- o Les chaussures
- o Les chaussettes
- o Les sacs à dos
- o Les produits d'hygiène

Nous avons décidé en équipe de ne pas faire de distribution mais plutôt de répondre à leurs demandes. Donc, le jeune n'a reçu du matériel qu'après en avoir fait la demande. Cela nous sert aussi d'accroche pour certains jeunes lorsque nous les rencontrons pour la première fois. Nous avons pu faire don de :

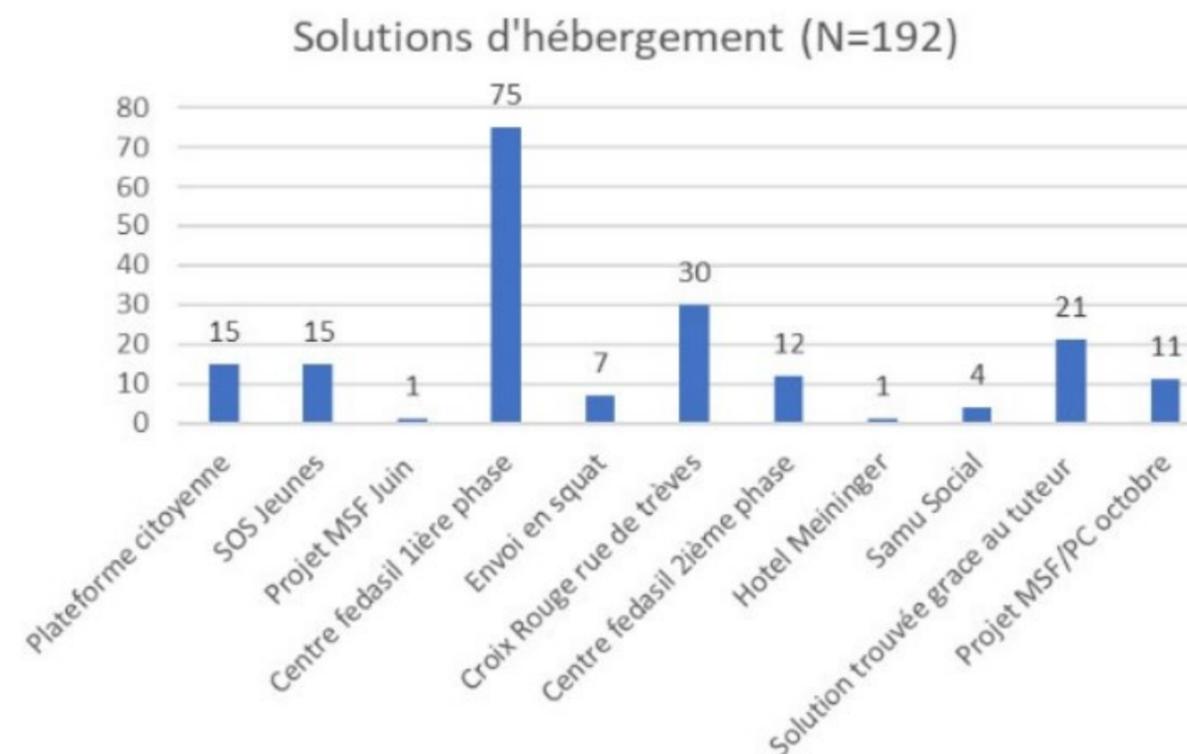
- o 144 paires de chaussettes
- o 127 calçons
- o 29 paires de baskets
- o 40 chargeurs
- o 50 écouteurs
- o 20 power-bank
- o 12 déodorants
- o 44 brosses à dents
- o 17 téléphones\*
- o 12 sacs de couchage

\* Grâce à la FID, nous avons pu obtenir une partie des téléphones donnés aux jeunes, l'autre partie provenant de dons privés. Le téléphone est un élément important pour les jeunes afin de garder le contact avec leurs familles au pays, leurs amis, mais cela facilite aussi le maintien du lien avec les travailleurs ainsi que le rappel des différents rendez-vous programmés.

### Concernant les besoins d'hébergement

Sur l'année 2021, nous avons reçu 410 demandes d'hébergement (en sachant que plusieurs pour un jeune). En effet, les solutions d'hébergement que nous trouvons sont temporaires, ce qui mène une partie des jeunes à faire plusieurs demandes d'hébergement. Aussi, beaucoup de jeunes se signalent et entrent dans le réseau d'hébergement de Fedasil (après accompagnement au Petit-Château avant 15h00 ou appel au Service des Tutelles après 15h00) mais, très rapidement, finissent par fuir ces centres. Nous y reviendrons.

Nous avons trouvé une solution d'hébergement uniquement pour 192 demandes d'hébergement, soit pour 46,83% des demandes. 54,17% des demandes n'ont pu être satisfaites. **En d'autres mots, 218 fois, nous n'avons pas pu mettre à l'abri un MENA.**



Solution d'hébergement	Fréquence	Pourcent
Plateforme citoyenne	15	7,80%
SOS Jeunes	15	7,80%
Projet MSF Juin	1	0,50%
Centre Fedasil 1ière phase	75	39%
Envoi en squat	7	3,70%
Croix Rouge rue de Trèves	30	15,60%
Centre Fedasil 2ième phase	12	6,30%
Hotel Meininger	1	0,50%
Samu Social	4	2%
Solution trouvée grâce au tuteur	21	10,90%
Projet MSF/PC octobre	11	5,70%
<b>Total</b>	<b>192</b>	<b>100%</b>

Nous voyons que durant l'année 2021, pour 75 (39 %) de solutions d'hébergement nous nous sommes tournés vers le réseau étatique via les centres d'hébergement de Fedasil. En effet, lorsque nous rencontrons un nouveau jeune il est important de pouvoir lui expliquer le système d'accueil (nous veillons à ce qu'il soit apte à l'écouter via besoins primaires assouvis...), nous privilégions un temps de réflexion pour le jeune s'il n'a encore jamais été signalé mais dans la réalité nous ne possédons que peu de ressources en terme d'hébergement informel (hors réseau étatique).

La loi sur l'accueil prévoit pour les MENA qui ne demandent pas de protection internationale et qui ne sont pas considérés comme vulnérables un accueil dans un COO spécifique, à Sugny. Une question parlementaire récente démontre qu'en 2021 il y a eu 469 disparitions de Sugny. Plus de 70 % des jeunes référés vers ce centre refusent d'y aller ou disparaissent peu après leur arrivée. Cet envoi systématique à Sugny est violent pour les jeunes. En effet, du fait de l'exil et de la situation d'errance, le rapport au groupe de pairs est très fort et représente parfois une béquille indispensable dont ils ne peuvent pas se passer. Les jeunes refusent pour la plupart d'y aller ou décident quand même d'y aller car nous insistons que c'est seulement pour un mois et nous les revoyons en rue pour la quasi-totalité à Bruxelles quelques jours plus tard. Nous ne connaissons que 4 MENA marocains qui ont terminé leur phase 1 à Sugny. Le lieu (en pleine campagne très loin de Bruxelles) n'est pas le seul problème à déplorer, les jeunes évoquent un centre

insalubre et sans lieu commun avec aucune présence des éducateurs et une grande oisiveté.

Afin de contourner ce système défaillant et de donner une chance à nos jeunes d'entrer dans le système, nous avons sollicité le Service des Tutelles afin d'avoir un tuteur pour les plus vulnérables. Ainsi, certains tuteurs ont pu trouver des solutions plus adaptées que Sugny, notamment en trouvant une place au sein du COO de Synergie 14 à Bruxelles, 21 (10.9 %) de solutions ont pu être trouvées après appel au tuteur.

Aussi, le Petit-Château (centre d'arrivée où les MENA peuvent demander un accueil) fermant à 15h00, c'est le Service des Tutelles qui prend la relève afin qu'un MENA puisse être hébergé en contactant les différents centres de Fedasil et en s'occupant du transport, une nouvelle fois nous avons essuyé 24 refus de la part du Service des Tutelles par manque de place, le jeune doit alors passer la nuit (voire tout le week-end) en rue, à défaut de ne pas avoir trouvé de solution dans le réseau informel.

Les jeunes sont très attachés à leurs groupes de pairs, nous avons essuyé 27 refus de la part des jeunes car le centre n'était pas sur Bruxelles. En effet, beaucoup de jeunes se retrouvent seuls et isolés au sein d'une communauté afghane très présente dans les centres (80 % des MENA accueillis par Fedasil sont Afghans).

Au vu du manque de réponses institutionnelles en termes de places d'hébergement sans conditions de signalement en Belgique, même lorsqu'il y a signalement et par manquement total d'un hébergement adapté aux problématiques et vulnérabilités des MENA en errance; l'équipe n'a pas pu trouver des places d'hébergement pour tous les mineurs rencontrés. Elle s'est retrouvée dans la situation délicate de devoir, sans recul ni éléments suffisants, identifier des vulnérabilités (très peu de réseau à Bruxelles, tout nouveau, besoin d'un suivi psychologique et/ou médical, etc.) en vue de réorienter les jeunes vers les centres d'hébergement. La mission des travailleurs étant de réorienter les jeunes en fonction de leurs besoins et non de décider de donner accès ou non à un hébergement. Tout en maintenant le discours que nous n'avons aucun pouvoir de décision sur les places disponibles en hébergement, le défi était de pouvoir tout de même appuyer et soutenir l'accès des plus vulnérables à un abri. Nous avons pu compter sur plusieurs partenaires dans le réseau informel afin de mettre à l'abri certains MENA mais les places restent insuffisantes. Plusieurs envois ont pu être fait à la Croix-Rouge, Rue de Trèves, mais malheureusement le centre a fermé en octobre et depuis lors il n'accepte plus de MENA en son sein. Nous avons pu trouver des solutions d'hébergement d'urgence via SOS Jeunes 24h/24 (centre d'hébergement d'urgence avec 4 places à Ixelles) pour maximum 3 jours pour les jeunes. Et également, en cas de dernier recours, via le Samu Social afin de pallier un refus de Fedasil, notamment lorsque nous étions confrontés à des dynamiques de mineurs étant en couple. Aussi, nous avons pu mettre à l'abri 15 (7.8 %) jeunes grâce à notre collaboration avec la Plateforme citoyenne via des prios de 15 jours pour les MENA les plus vulnérables.

Début octobre, un projet de MSF en partenariat avec la Plateforme Citoyenne de Soutien aux Réfugiés et SOS Jeunes nous a permis de mettre 11 (5,7 %) jeunes à l'abri. Nous avons eu cependant différentes difficultés à faire accepter notre public « MENA de la Gare du Midi » et avons dû faire face à un quota de 5 jeunes (sur 35) MENA pouvant être acceptés au sein de l'hébergement. L'équipe s'est rapidement tournée vers nous en nous disant ne pas être outillé pour ce public et nous a fait part de leur peur que nos jeunes puissent mettre à mal, d'une façon ou d'une autre, le bon déroulement de l'hébergement des jeunes MENA de la Gare du Nord. Aussi, il faut souligner la difficulté pour notre équipe d'avoir été identifiée, à tort, comme un dispatch où nous devons choisir quel jeune mettre à l'hôtel. En effet, l'identification, l'envoi et l'accompagnement à l'hôtel de ces jeunes ont eu un fort impact sur le lien de confiance instauré avec les jeunes déjà suivis. En effet, cette position de « dispatch » a malmené et biaisé nos rapports avec les jeunes, qui nous percevaient alors comme principaux responsables des places (non) attribuées.

Ce refus ou cette peur de prendre en charge notre public, l'équipe a dû y faire face durant toute l'année. En effet, lorsque nous appelons par exemple le Service des Tutelles, il revient systématiquement la question « *est-ce que le jeune est sous consommation ?* » et si nous répondons par la positive, nous savons pertinemment que le jeune ne sera pas hébergé. MSF refuse aujourd'hui d'héberger les jeunes ayant une consommation problématique, nous devons alors nous-même en amont refuser l'hôtel au jeune car nous savons pertinemment qu'il sera exclu après quelques jours.

Lorsque nous n'avons pas pu trouver de solution d'hébergement, nous orientons le jeune au Petit-Château le lendemain ou le lundi matin afin qu'il puisse rentrer dans le réseau étatique via un hébergement de Fedasil. Ou bien, lorsque le jeune ne souhaite pas se faire signaler ou que le plus important pour lui est de rester sur Bruxelles, nous avons alors orienté le jeune vers l'inscription à la Gare du Nord afin d'avoir une place au sein de la Plateforme citoyenne de soutiens au réfugiés (le jeune attend en moyenne 15 jours à la rue).

Il est indispensable de pouvoir mettre en place un accueil adapté pour ces jeunes, nous travaillons en collaboration avec différentes associations afin de faire un plaidoyer pour ces jeunes. Les communes d'Anderlecht, Bruxelles et Saint-Gilles réfléchissent à un centre de pré-accueil adapté pour ces jeunes mais le financement est bloqué depuis quelques mois. Il est absolument nécessaire de réfléchir à d'autres solutions pour donner aux jeunes une chance d'entrer et de rester dans le système et notamment des modalités d'accueil bas-seuil, c'est à dire avec moins d'attentes, pas inconditionnelles, mais « moins » conditionnelles. Un lieu de repos et de stabilisation, avec des possibilités (assistance sociale, médicale, psychologue, accompagnement dans le sevrage, ...) plutôt que des obligations (demande d'asile, scolarité) mais aussi avec une présence accrue de personnes disposées et disponibles à soutenir et à respecter le jeune dans son projet quel qu'il soit ou plutôt, qui qu'il soit.